A.D.

Elana Sylvain & Thalia Moore

Basé sur une idée originale, le texte a été réalisé avec une intelligence artificielle générative (via le site Perplexity.ai).

Image de couverture générée par le site Craiyon.

2024

Chapitre 1

Dans les profondeurs des Enfers, là où même les démons craignent de recevoir leur fiche de paie, se trouvait un bureau. Pas n'importe quel bureau, mais le genre qui ferait passer les batiments de l'administration céleste pour un hotel cinq étoiles.

Zéro, un démon de classe moyenne inférieure (car même en Enfer, il y a une hiérarchie), fixait son écran d'ordinateur. L'horloge murale, probablement conçue par un horloger sadique, indiquait qu'il restait sept minutes avant la fin de son tour. Sept minutes en temps infernal, ce qui pouvait équivaloir à plusieurs siècles terrestres ou à trente secondes, selon l'humeur du Destin. "Albert, 48 ans, ouvrier intervenant dans une maison", annonça l'écran avec la jovialité d'un croque-mort un jour de peste.

Zéro ajusta son casque sur ses oreilles, un modèle dernier cri directement importé du 9ème cercle des Enfers (département R&D), et commença.

– Albert ?

– Bonjour, je suis en retard sur mon planning et je dois encore percer tout un tas de trous dans ce mur.

Zéro réprima un soupir. Les humains et leur obsession pour les trous dans les murs. Si seulement ils savaient ce qui vivait réellement à l'intérieur…

– Vous voudriez gagner du temps, je suppose, Albert, dit Zéro d'une voix qui semblait lutter contre elle-même.

Quelques instants plus tard, Albert était convaincu que son expérience et sa chance légendaire le protégeraient des dangers de l'électricité. Sur l'écran, une coche verte apparut et la ligne concernant Albert disparut. Zéro se demanda brièvement si les âmes grillées avaient un goût de poulet, puis secoua la tête comme pour chasser cette pensée.

Le cas suivant concernait Anne, une mère de triplés. Zéro songea que quiconque ayant des triplés méritait probablement une place VIP au Paradis, ne serait-ce que pour se reposer.

– Bonjour Anne, dit-il d'une voix qui trahissait une légère hésitation.

– Ah, bonjour. Je suis en train de préparer le repas et en même temps je donne le bain aux petits.

Zéro se redressa sur sa chaise, soudain plus attentif. Voilà qui promet d'être intéressant, pensa-t-il, comme essayer de jongler avec des hérissons enflammés.

– Oui ? l'encouragea-t-il, espérant secrètement qu'elle changerait d'avis.

– Comme la salle de bain est trop petite, je dois laisser deux de mes enfants à l'extérieur. J'ai peur que sans surveillance, l'un d'eux aille dans la cuisine.

Zéro sentit une goutte de sueur froide (ou était-ce du soufre ?) couler le long de son dos. Il jeta un coup d'œil furtif à son écran, où une carte du

quartier d'Anne s'affichait. Un point rouge clignotant indiquait le camion de pompiers le plus proche à quinze minutes de là. Très loin. Trop loin.

– Anne, commença-t-il, choisissant soigneusement ses mots, ce n'est pas parce que la poignée de la casserole dépasse de la cuisinière qu'un de vos enfants tentera de l'attraper.

Il fit une pause, espérant que son ton légèrement sarcastique passerait pour de l'inquiétude.

– Rassurez-vous, Anne. Mais, euh... peut-être pourriez-vous prendre une minute pour vérifier que tout va bien ?

– Alors, est-ce sans risque ? insista Anne.

– Un instant, Anne, dit-il. Votre instinct de mère ne peut pas vous tromper, mais... peut-être devriez-vous écouter aussi votre sixième sens ? Vous savez, celui qui vous dit que laisser des enfants sans surveillance près d'une cuisine, c'est comme inviter un pyromane à un barbecue.

– Je... je ne sais pas, hésita Anne. Vous avez raison, je ferais mieux de vérifier.

Zéro retint un soupir de soulagement.

– Merci du conseil, dit Anne. Je vais aller voir les enfants tout de suite.

La communication se coupa. Une coche rouge apparut à l'écran, mais Zéro savait que cette fois-ci, c'était une victoire pour le bon sens plutôt que pour les forces du mal. Il se permit un petit sourire.

La sonnerie retentit, un son qui aurait fait passer le cri d'une mandragore pour une berceuse. Zéro se leva, espérant s'échapper

discrètement. Mais comme toujours en Enfer, l'espoir est la première étape vers une déception cuisante.

– Zéro, suis-moi dans mon bureau, tonna une voix qui aurait fait trembler même les rochers les plus stoïques.

Zéro soupira, ses épaules s'affaissant comme si elles portaient le poids de toutes les mauvaises décisions de l'humanité. Zéro suivit son superviseur dans le bureau, sentant la tension monter à chaque pas.

Le bureau était austère, avec pour seule décoration un tableau représentant les objectifs trimestriels des Enfers.

– Assieds-toi, Zéro, ordonna le superviseur, sa voix aussi chaleureuse qu'un iceberg.

Zéro s'exécuta, mal à l'aise sur la chaise inconfortable.

– Encore une fois, nous devons parler de tes performances, commença le superviseur, ses yeux lançant des éclairs. C'est la troisième fois ce mois-ci, et franchement, je commence à en avoir assez.

Zéro baissa les yeux, évitant le regard perçant de son supérieur.

– Tes chiffres sont catastrophiques, poursuivit le superviseur en feuilletant un dossier. Tu es constamment en dessous des objectifs. Même les stagiaires font mieux que toi !

Le superviseur se leva brusquement, faisant sursauter Zéro. Il se dirigea vers la grande baie vitrée qui surplombait l'immense salle remplie de bureaux identiques à celui que Zéro venait de quitter.

– Regarde-les, dit-il en désignant les démons qui travaillaient avec acharnement. Chacun d'entre eux comprend l'importance de notre mission. Chacun d'entre eux atteint ses objectifs, voire les dépasse. Et toi…

Il se retourna vers Zéro, le visage empreint de déception et de colère.

– Toi, tu sembles prendre un malin plaisir à saboter notre travail. Le coup des triplés, c'était la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Zéro tenta de se justifier.

– Je ne voulais pas…

– Bien sûr que non !, coupa le superviseur. Tu ne veux jamais rien ! C'est bien ça le problème, Zéro. Tu n'as pas l'étoffe d'un vrai démon.

Il retourna à la fenêtre, observant le ballet infernal des employés en contrebas.

– Je te donne un dernier avertissement, déclara-t-il sans se retourner. Un mois pour redresser la barre. Un mois pour prouver que tu as ta place parmi nous. Sinon…

La menace resta en suspens, mais Zéro comprit parfaitement le message.

*

Zéro émergea du bâtiment, accueillant l'air froid des Enfers comme une bénédiction amère. Le "jour", cette brève période où les ténèbres daignaient faire une pause, s'évanouissait déjà. La nuit reprenait ses droits, dévoilant un ciel d'un noir d'encre, dépourvu d'étoiles.

Un silence pesant régnait autour du bâtiment. Au loin, les lumières vacillantes du bar "L'Âme Damnée" attiraient les employés comme des papillons de nuit. Zéro pouvait presque entendre les rires forcés de ses collègues. Personne ne l'attendait, bien sûr. Ici, la camaraderie était une denrée rare.

Il remonta le col de sa veste, geste futile contre le froid éternel des Enfers. Ses pas le portèrent automatiquement vers les ténèbres environnantes. Chaque seconde passée loin du bureau était un trésor, une brève échappatoire à la monotonie infernale.

Dans ce royaume de damnation éternelle et de paperasserie sans fin, la règle était simple : chacun pour soi. Zéro le savait mieux que quiconque. Et pourtant, alors qu'il s'enfonçait dans l'obscurité, il ne put s'empêcher de ressentir cette familière étincelle d'espoir. Un espoir incongru en Enfer, mais qui persistait malgré tout. Peut-être qu'un jour, il trouverait sa place. Ou mieux encore, peut-être qu'un jour, quelqu'un remarquerait enfin qu'il n'était pas à sa place ici. En attendant, il marchait, comptant les secondes jusqu'à son prochain tour de garde dans cette comédie infernale qu'on appelait existence.

Chapitre 2

Au même moment, dans un lieu à la fois si proche qu'on aurait pu y jeter une pierre et si éloigné qu'il aurait fallu plusieurs vies pour y parvenir, la nuit battait en retraite. Cette obscurité, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi vu sa durée ridiculement courte (à peine le temps de fermer les yeux et de les rouvrir), cédait la place à une luminosité aveuglante. Le ciel, d'un bleu si parfait qu'il en devenait presque suspect, se parait de nuages d'un blanc immaculé qui flottaient paresseusement, comme s'ils n'avaient rien de mieux à faire que de jouer les moutons cotonneux dans ce pâturage céleste. C'était le genre de matin qui donnait envie de chanter aux oiseaux, de sourire aux fleurs et de distribuer des câlins gratuits à tout va. En bref, le genre de matin qu'Azrael détestait par-dessus tout.

Dans une chambre d'un blanc immaculé, un tas de couvertures remua légèrement. Un grognement peu angélique s'en échappa, suivi d'une main tâtonnante qui chercha à éteindre un réveil inexistant. Après tout, qui aurait besoin d'un réveil au Paradis ?

Azrael, ange de troisième classe (et fier de l'être, merci bien), émergea finalement de son cocon douillet, ses cheveux blonds formant une auréole désordonnée autour de sa tête. Il jeta un coup d'œil maussade à l'horloge éthérée flottant près de son lit. 10h07. Parfait, il était en retard. Encore.

Avec la grâce d'un hippopotame en tutu, Azrael se traîna hors du lit, marmonnant des jurons qui auraient fait rougir un marin (et probablement fait fondre ses propres ailes s'il n'y prenait pas garde). Il enfila sa toge blanche, tentant vainement de lisser les plis qui s'obstinaient à y rester.

"Encore une journée au pays des bisounours célestes," grommela-t-il en se dirigeant vers la porte. "Que la joie et l'allégresse soient avec nous tous. Beurk."

Alors qu'il ouvrait la porte, la lumière divine l'aveugla momentanément. Azrael plissa les yeux, regrettant pour la énième fois l'absence de stores au Paradis. Après tout, même les anges avaient droit à une grasse matinée de temps en temps, non ?

Avec un soupir résigné, il déploya ses ailes (qui semblaient aussi enthousiastes que lui à l'idée de commencer la journée) et s'envola mollement vers son bureau. Une nouvelle journée de bonnes actions et de bénédictions l'attendait.

Dieu seul savait combien il détestait ça.

*

Azrael atterrit avec la grâce d'un sac de plumes devant l'imposant bâtiment administratif du Paradis. Il poussa un soupir à fendre l'âme (ce qui, au Paradis, était plutôt contre-productif) et se traîna vers l'entrée.

À l'intérieur, le couloir principal bourdonnait déjà d'une activité céleste. Des anges s'affairaient dans leurs bureaux, leurs auréoles brillant d'un éclat

studieux. Par les portes ouvertes, Azrael pouvait voir ses collègues plongés dans des recherches approfondies, probablement pour trouver la façon la plus vertueuse de conseiller leurs humains.

– Eh, Gabriel !, lança Azrael en passant devant un bureau. Tu sais pourquoi les anges ne jouent pas au poker ? Parce qu'ils ont peur de perdre leur auréole !

Gabriel leva à peine les yeux de son parchemin, feignant de n'avoir rien entendu. Azrael haussa les épaules et continua son chemin.

Quelques pas plus loin, il aperçut Uriel, concentré sur un épais volume de "Bonnes Actions pour les Nuls".

– Hey, Uriel !, s'exclama Azrael. Pourquoi les anges sont-ils toujours de bonne humeur ? Parce qu'ils ont la tête dans les nuages !

Uriel se contenta de toussoter poliment, évitant soigneusement le regard d'Azrael.

– Dur public, marmonna Azrael en continuant son chemin vers son propre bureau.

Il se demanda, pas pour la première fois, s'il n'aurait pas dû postuler pour un poste aux Enfers. Au moins là-bas, ils auraient probablement apprécié son sens de l'humour.

Azrael poussa la porte de son bureau avec la délicatesse d'un éléphant dans un magasin de porcelaine, pour découvrir une scène qui lui fit regretter

de ne pas avoir pris un jour de congé maladie. (Les anges peuvent-ils même tomber malades ? Il faudrait qu'il vérifie ça.)

Devant lui se tenaient deux figures : son chef, l'Archange Michel, dont le visage arborait l'expression joyeuse d'un nuage d'orage, et un autre ange à la mine si pincée qu'on aurait pu croire qu'il venait d'avaler un citron entier. L'inconnu portait un costume impeccable et une paire de lunettes qui semblaient scruter l'âme même d'Azrael (ce qui, au Paradis, était un peu redondant).

– Ah, merci pour votre temps, Archange Michel, dit l'inconnu d'une voix aussi chaleureuse qu'un iceberg. Je pense avoir toutes les informations nécessaires.

Sans même un regard pour Azrael, l'inspecteur céleste quitta la pièce, laissant derrière lui un silence aussi épais que le brouillard londonien.

Michel fixa Azrael d'un regard qui aurait pu faire fondre les ailes d'un séraphin.

– Assieds-toi, ordonna-t-il, sa voix vibrant de colère divine.

Azrael s'exécuta, se demandant s'il n'était pas trop tard pour demander une mutation vers un département moins stressant. Le département des nuages, peut-être ?

– Sais-tu qui c'était ?, demanda Michel.

– Le Père Noël version régime ?, hasarda Azrael.

Michel ignora la tentative d'humour.

– C'était l'inspecteur céleste. Il est venu évaluer notre service. Et devine quoi ? Nous avons reçu la pire note depuis la création de l'univers !

– Ah, dit Azrael, je suppose que ce n'est pas le moment de demander une augmentation ?

– Azrael !, tonna Michel. Ton retard constant, ton attitude, tes blagues douteuses… Tu es en train de ruiner la réputation de tout notre département ! Si tu ne te reprends pas immédiatement, je vais personnellement remplir une demande pour t'envoyer aux Enfers !

Azrael déglutit. Les Enfers ne semblaient soudain plus si attrayants.

– Clairement, continua Michel, tu n'es pas capable de gérer la responsabilité d'un humain. Alors voici ta nouvelle mission.

Il sortit un petit pot de terre de son bureau et le posa devant Azrael.

– Une plante ?, demanda Azrael, perplexe.

– Pas encore, répondit Michel. Pour l'instant, c'est une graine. Elle se trouve sur Terre. Ta mission est de veiller sur elle, de la faire pousser, de la protéger. Si tu réussis, peut-être, et je dis bien peut-être, que nous reconsidérerons ta position ici.

Azrael fixa le pot, se demandant comment sa vie céleste en était arrivée là.

– Oh, et Azrael ?, ajouta Michel alors que l'ange se levait pour partir. Si cette plante meurt, considère que ta carrière au Paradis mourra avec elle.

Azrael quitta le bureau, le pot à la main, se demandant s'il n'était pas trop tard pour postuler comme nuage.

Chapitre 3

Dans les profondeurs des Enfers, le bureau du Premier des démons était un paradoxe en soi : un mélange de luxe opulent et de chaos organisé. Des flammes dansaient dans une cheminée sculptée, projetant des ombres inquiétantes sur les murs tapissés de contrats d'âmes encadrés.

Numéro 1, le Premier des démons, était assis derrière un bureau en obsidienne, ses doigts effilés tapotant impatiemment sur la surface lisse. En face de lui se tenait Numéro 2, son second, attendant les ordres avec une anticipation mêlée d'appréhension.

– L'Être élu, commença Numéro 1, sa voix aussi douce que du velours empoisonné. Il est temps de passer à l'action.

Numéro 2 hocha la tête, osant à peine respirer.

– Que suggérez-vous, monsieur ?

– Nous devons le trouver, poursuivit Numéro 1, ses yeux brillant d'une lueur malveillante. Et une fois trouvé, nous devons l'amener ici, en Enfer. C'est là que nous le pervertirons.

– Une excellente idée, monsieur, acquiesça Numéro 2. Je peux commencer à élaborer un plan détaillé pour-

– Non, coupa brusquement Numéro 1. Je ne veux pas connaître les détails. Trouve quelqu'un pour s'en charger. Quelqu'un de compétent, de discret, et surtout, quelqu'un qui comprend l'importance de la confidentialité.

Numéro 2 cligna des yeux, surpris.

– Vous ne voulez pas être informé du plan, monsieur ?"

– Exactement, confirma Numéro 1 avec un sourire qui n'atteignait pas ses yeux. Moins j'en sais, mieux c'est. La dénégation plausible, mon cher Numéro 2, est un art que même nous, démons, devons parfois pratiquer.

– Je comprends, monsieur, dit Numéro 2, bien qu'il ne comprenne pas vraiment. Je trouverai la personne idéale pour cette mission.

– Excellent, conclut Numéro 1, se tournant vers la cheminée. Et rappelle-toi, Numéro 2 : l'échec n'est pas une option. L'avenir même des Enfers repose sur cette mission.

Numéro 2 s'inclina profondément avant de quitter le bureau, son esprit déjà en ébullition pour trouver le démon parfait pour cette tâche cruciale. Derrière lui, Numéro 1 continuait de fixer les flammes, un sourire énigmatique jouant sur ses lèvres.

*

Numéro 1, s'avança dans le couloir sombre des Enfers, ses pas résonnant sur le sol de pierre polie. Il s'arrêta devant une porte massive en acier rouillé, ornée d'une plaque gravée : "Département Recherche et Modélisation". Avec un grincement sinistre qui aurait fait frémir même les âmes les plus endurcies, la porte s'ouvrit, révélant une scène d'activité infernale.

La salle, vaste et mal éclairée, bourdonnait d'une énergie frénétique. Une dizaine de démons, leurs cornes luisant faiblement dans la pénombre, étaient penchés sur des ordinateurs dernier cri - un contraste saisissant avec le décor médiéval des Enfers. Leurs doigts griffus volaient sur les claviers, produisant un cliquetis incessant qui ressemblait à une symphonie macabre.

Au centre de la pièce, d'immenses tableaux noirs couvraient les murs, criblés d'inscriptions à la craie. Des dates s'étalaient en colonnes ordonnées, certaines barrées, d'autres entourées de cercles rouges inquiétants. Des lieux étaient notés, allant de métropoles grouillantes à des hameaux perdus dont même Google Maps n'avait jamais entendu parler.

Un démon à la peau écailleuse se leva brusquement, ses yeux brillant d'une lueur malsaine. Il se précipita vers l'un des tableaux, effaça frénétiquement une série de chiffres et en inscrivit de nouveaux, marmonnant des calculs incompréhensibles. À peine avait-il fini qu'il retourna à son poste, plongeant à nouveau dans les profondeurs de son écran.

Dans un coin, deux démons débattaient avec animation, leurs voix sifflantes s'élevant au-dessus du brouhaha général. L'un pointait du doigt une carte du monde projetée sur un mur, tandis que l'autre secouait vigoureusement la tête, ses cornes manquant de peu d'éborgner son collègue.

L'air était chargé d'une tension palpable, comme si chaque démon dans la pièce était conscient de l'importance cruciale de leur tâche. Ils cherchaient,

calculaient, modélisaient, tous dans un seul but : localiser le moment et le lieu exacts où l'Être élu apparaîtrait sur Terre.

Numéro 1 observa ce ballet infernal, ses yeux perçants balayant la salle, absorbant chaque détail de cette ruche démoniaque en pleine effervescence.

Le démon responsable du département, une créature à la peau écailleuse et aux yeux perçants, s'approcha de Numéro 1 avec une démarche empressée. Il tendit un dossier fin, que Numéro 1 saisit d'un geste fluide. Le Premier des démons l'ouvrit, parcourut rapidement l'unique feuille qu'il contenait, puis le referma d'un claquement sec.

Son regard balaya la pièce, s'arrêtant sur chaque démon avant de se fixer sur l'un d'eux en particulier. Le démon en question, portant le numéro 27 sur son badge, venait tout juste de se rasseoir à son poste, l'air légèrement essoufflé.

– 27, appela Numéro 1, sa voix résonnant dans la salle soudain silencieuse. Explique-moi les derniers indices relevés. Et dis-moi, avec le modèle Sigma 12, avons-nous une date et un lieu d'apparition ?

27 se leva maladroitement, ses yeux évitant le regard perçant de son supérieur.

– Eh bien, monsieur, commença-t-il, sa voix tremblante, nous avons observé une convergence intéressante des flux énergétiques cosmiques, particulièrement autour de la constellation du Serpentaire. Cela, combiné avec

les récentes fluctuations des champs magnétiques terrestres et l'augmentation des naissances de jumeaux dans certaines régions clés, nous a permis de…

– Au fait, 27, interrompit Numéro 1, sa voix douce mais implacable.

27 déglutit difficilement.

– Bien sûr, pardonnez-moi. En réalité, monsieur, le modèle Sigma 12 est quelque peu obsolète comparé à notre dernier modèle, le Sigma 30, qui offre une précision bien supérieure et…

– Je t'ai demandé les résultats du Sigma 12, 27, coupa poliment mais fermement Numéro 1. C'est tout ce qui m'intéresse pour le moment.

Le visage de 27 passa par plusieurs nuances de rouge avant qu'il ne réponde enfin :

– D'après le modèle Sigma 12, l'Élu devrait apparaître dans un peu plus de 38 ans, monsieur.

Un sourire satisfait se dessina sur les lèvres de Numéro 1.

– Parfait, murmura-t-il, presque pour lui-même. Puis, relevant les yeux vers 27 :

– Que dirais-tu de m'accompagner pour faire une présentation de tes conclusions ?

La question flotta dans l'air, rhétorique. 27 comprit immédiatement qu'il n'avait pas vraiment le choix. Numéro 1 se dirigeait déjà vers la sortie, s'attendant clairement à ce que 27 le suive sans discuter.

Chapitre 4

Zéro était penché sur son écran, les sourcils froncés de concentration. Il essayait désespérément de convaincre un homme de ne pas acheter un billet de loterie gagnant - une tâche particulièrement ardue pour un démon qui n'avait pas le cœur à l'ouvrage.

Soudain, une ombre menaçante s'abattit sur son bureau. Zéro leva les yeux pour voir son superviseur le toiser avec un regard qui aurait pu faire fondre l'acier.

– Dans mon bureau. Maintenant, grogna-t-il avant de tourner les talons.

Zéro déglutit difficilement. Il se leva, ses jambes aussi stables qu'un château de cartes dans une tornade, et suivit son superviseur.

En entrant dans le bureau, Zéro vit Numéro 2 lui-même, le bras droit du Premier des démons, se tenant nonchalamment à côté du bureau. L'atmosphère dans la pièce était plus tendue qu'un élastique sur le point de craquer.

Le superviseur, ignorant la raison de la présence de Numéro 2 mais conscient que c'était lui qui avait demandé à voir Zéro, se tourna vers ce dernier et commença à le réprimander avec un zèle excessif.

– Zéro ! J'en ai assez de tes erreurs constantes ! Tu es la honte de notre département ! Je suis sûr que c'est à cause de toi que Numéro 2 est ici, n'est-ce pas ?

Zéro ouvrit la bouche pour protester, mais son superviseur continua sur sa lancée.

– Tu as probablement réussi à faire quelque chose de si catastrophiquement incompétent que ça a attiré l'attention des hautes sphères ! Qu'est-ce que c'était cette fois ? Tu as accidentellement sauvé une âme ? Tu as transformé l'eau en vin au lieu de la transformer en vinaigre ?

Numéro 2 observait la scène avec un amusement à peine dissimulé, ne faisant aucun effort pour interrompre la tirade. Zéro, quant à lui, se tenait là, oscillant entre confusion et embarras, se demandant comment il allait se sortir de cette situation. Il ne savait pas pourquoi Numéro 2 était là, mais il était certain que ce n'était pas pour ses supposées erreurs. Du moins, il l'espérait.

Alors que le superviseur continuait sa tirade, Numéro 2 leva soudainement la main, coupant net le flot de reproches.

– Ça suffit, dit-il d'une voix calme mais chargée d'autorité. Vous pouvez sortir maintenant.

Pris au dépourvu, le superviseur cligna des yeux plusieurs fois avant de retrouver sa voix.

– Sortir ? Mais… c'est mon bureau !

Numéro 2 tourna lentement son regard vers lui, ses yeux brillant d'une lueur dangereuse. Un sourire froid se dessina sur ses lèvres.

– Peut-être n'ai-je pas été assez clair, 45, dit-il, prononçant le numéro avec une pointe de dédain évidente. Je vous ordonne de quitter ce bureau. Maintenant.

Le ton de sa voix ne laissait aucune place à la discussion. Le superviseur, soudain conscient de la hiérarchie infernale, pâlit visiblement. Il jeta un dernier regard confus à Zéro avant de se diriger vers la porte, la queue entre les jambes.

Zéro, toujours debout au milieu de la pièce, se sentait comme un spectateur impuissant dans une pièce de théâtre particulièrement tendue. Il ne savait pas s'il devait être soulagé ou encore plus inquiet maintenant qu'il se retrouvait seul avec Numéro 2. La porte se referma derrière 45, laissant un silence pesant dans la pièce.

Une fois seuls dans le bureau, Numéro 2 se tourna vers Zéro, son visage s'adoucissant en un sourire encourageant qui semblait presque déplacé dans les Enfers.

– Zéro, commença-t-il d'une voix étonnamment chaleureuse, as-tu une idée de la raison pour laquelle je suis venu te trouver ?

Zéro, mal à l'aise, se tortilla sur place.

– Je suppose que c'est à cause de mes résultats… peu satisfaisants ? hasarda-t-il, s'attendant à une nouvelle réprimande.

Numéro 2 leva la main, coupant court aux explications de Zéro.

– Non, non, rien de tout cela, dit-il avec un petit rire. Je suis ici parce que, vois-tu, tu n'es pas à ta place ici.

Zéro cligna des yeux, surpris.

– Je ne comprends pas, murmura-t-il.

– Laisse-moi t'expliquer, poursuivit Numéro 2, sa voix douce et persuasive. J'ai observé ton travail, Zéro. Tu as une... disons, une approche unique. Tu ne corresponds pas au moule habituel des démons, et c'est précisément ce qui fait ta valeur.

Au fur et à mesure que Numéro 2 parlait, Zéro sentait sa méfiance initiale s'estomper. Les mots semblaient trouver un écho en lui, réveillant des sentiments qu'il avait longtemps réprimés.

– Tu vois, Zéro, continua Numéro 2, nous avons besoin de quelqu'un comme toi. Quelqu'un qui pense différemment, qui voit au-delà des méthodes traditionnelles. Quelqu'un qui pourrait... disons, accomplir une mission très spéciale.

Zéro se surprit à hocher la tête, captivé par les paroles de Numéro 2. Pour la première fois depuis son arrivée aux Enfers, il avait l'impression que quelqu'un le comprenait vraiment.

– Une mission spéciale ? demanda-t-il, sa voix trahissant un mélange de curiosité et d'espoir.

Numéro 2 sourit, satisfait de voir que ses mots avaient l'effet escompté.

– Exactement, dit-il. Une mission qui pourrait changer le cours de l'histoire, Zéro. Et tu es le seul à pouvoir l'accomplir.

Zéro se sentait de plus en plus séduit par cette idée. Enfin, une chance de prouver sa valeur, de faire quelque chose qui comptait vraiment. Il ne savait

pas encore de quoi il s'agissait, mais pour la première fois depuis longtemps, il ressentait de l'enthousiasme.

– Je vous écoute, dit Zéro, son regard brillant d'une nouvelle détermination.

Numéro 2 hocha la tête, visiblement satisfait. Il savait qu'il avait trouvé les mots justes pour convaincre Zéro. Maintenant, il était temps de lui révéler la véritable nature de sa mission…

Numéro 2 s'approcha de Zéro, son regard intense fixé sur lui.

– Zéro, commença-t-il d'une voix douce mais ferme, tu as été choisi pour une mission d'une importance capitale pour les Enfers. Nous avons besoin que tu trouves une personne… une personne qui pourra nous aider à évoluer.

Zéro cligna des yeux, confus.

– Évoluer ? Je ne comprends pas…

Numéro 2 sourit patiemment, comme s'il s'attendait à cette réaction. Il fit un geste englobant la salle remplie de bureaux au-delà de la fenêtre.

– Regarde autour de toi, Zéro. Ce que nous faisons ici… ce n'est plus d'actualité. Les temps changent, et nous devons changer avec eux.

Il fit une pause, laissant ses mots s'imprégner avant de continuer :

– Le Mal, tel que nous le connaissons, ne doit plus être un aspect des Enfers. Nous devons nous réinventer, nous adapter à un monde en constante évolution.

Zéro écoutait, bouche bée. Chaque mot de Numéro 2 semblait résonner en lui.

– Mais… comment ? demanda-t-il finalement.

Numéro 2 posa une main sur l'épaule de Zéro, son toucher étrangement réconfortant.

– C'est là que tu interviens, Zéro. Nous avons besoin de quelqu'un comme toi, quelqu'un qui pense différemment, pour trouver cette personne spéciale. Quelqu'un qui pourra nous guider vers un nouvel avenir.

Les yeux de Numéro 2 brillaient d'une intensité hypnotique. Sa voix était un mélange parfait de sincérité et de persuasion, chaque mot soigneusement choisi pour avoir le maximum d'impact.

– Es-tu prêt, Zéro ? Es-tu prêt à participer à ce bouleversement ? À être l'agent du changement dont les Enfers ont désespérément besoin ?

Zéro sentit une vague d'émotion le submerger. Pour la première fois depuis son arrivée aux Enfers, il avait l'impression d'avoir un véritable but, une mission qui correspondait à ses valeurs profondes.

– Je… oui, répondit-il, sa voix tremblante d'excitation et d'incrédulité. Oui, je suis prêt.

Numéro 2 sourit, satisfait. Son plan se déroulait parfaitement. Zéro, dans son enthousiasme, ne réalisait pas qu'il venait de tomber dans le piège d'un maitre manipulateur, un démon spécialisé dans les mensonges et la tromperie.

– Excellent, dit Numéro 2. Alors, commençons…

Chapitre 5

Zéro referma la porte derrière lui avec un bruit sourd, comme si les Enfers eux-mêmes voulaient se débarrasser de lui avec un grand "Au revoir, et bonne chance !". Il s'était mis en route immédiatemment après son entrevue. La première étape du plan consistait à sortir des Enfers par l'ancien accès afin d'entrer au Paradis par une porte de service. Zéro se retrouvait donc seul dans l'ancien couloir, désormais abandonné, qui avait jadis permis à quelques héros hardis de pénétrer dans les Enfers, probablement en criant "Je vais vous montrer qui est le boss !" avant de réaliser qu'ils avaient oublié leur épée à la maison. Les murs étaient couverts de poussière et de toiles d'araignées, et les torches qui l'éclairaient faisaient plus penser à des fantômes de lumière qui essayaient de se rappeler où ils avaient mis leur feu qu'à des sources de chaleur réconfortante.

Il sortit la carte d'accès que lui avait donnée 2 et l'examina avec suspicion. Au début, il n'avait pas prêté attention à la petite enluminure représentant la tête de l'ange propriétaire de la carte. Mais maintenant, il ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi cette tête ne ressemblait pas du tout à lui. La tête d'ange avait un air trop… angélique. Les ailes étaient trop blanches, les yeux trop bleus, et le sourire trop… bienveillant. Rien à voir avec Zéro, qui avait plutôt l'allure d'un démon raté, avec ses cornes un peu trop petites et son teint un peu trop pâle. Zéro rangea la carte dans sa poche et continua d'avancer dans le couloir.

La lumière commençait à affirmer sa présence. Finalement, il arriva à la fin du couloir et se retrouva face à une porte métallique avec un lecteur de badge sur la droite. À côté de la porte, une paroi transparente permettait à un gardien de surveiller les arrivants.

L'ange qui se tenait derrière la paroi transparente avait l'air de quelqu'un qui avait passé trop de temps à surveiller les portes. Son regard était suspicieux, sa mine patibulaire, et son ventre bedonnant trahissait une trop grande affection pour les gâteaux du Paradis.

Zéro inséra la carte d'accès dans le lecteur de badge avec un clic décidé. Mais au lieu du doux bourdonnement d'approbation, un bip strident retentit, résonnant dans le silence oppressant du couloir. Zéro fronça les sourcils, essaya à nouveau, et obtint le même résultat. Le bip de refus résonna une seconde fois, comme un petit rire moqueur.

L'inquiétude commença à monter en lui comme une vapeur noire. Il jeta un regard en coin au gardien derrière la paroi vitrée, qui l'observait avec un intérêt croissant. Avant de tenter un troisième essai, Zéro comprit que seul un fou espérerait une autre issue. Il hésita, puis le gardien prit la parole, sa voix résonnant par un haut-parleur.

– Quel est le problème ?, demanda-t-il, son ton neutre mais légèrement agacé.

– Euh, je pense que le lecteur de badge ne fonctionne pas, réussit à baffouiller Zéro.

Le gardien sembla perplexe, son visage rond et pâle se plissant en un effort de concentration.

– Montrez votre carte, fit-il avec le ton d’un adulte à bout devant un enfant qui s’obstine à faire entrer un cube dans une empreinte triangulaire.

Zéro fit passer la carte par la mince ouverture dans la paroi transparente, laissant le gardien la prendre avec des doigts boudinés. Celui-ci la tourna et la retourna dans ses mains, l'examinant avec soin, avant de toiser Zéro et de comparer son visage à l'enluminure sur la carte d'accès.

– Le problème ne vient pas du lecteur de badge…, commença le gardien, son ton dramatique, … mais plutôt de votre carte !

Zéro pensa qu'il était fichu. Mais le gardien poursuivit.

– C'est évident que la carte a été mal faite. Je parie que c'est l'œuvre de l'ange Bertrand du Service des Écritures Célestes. Il est connu pour ses erreurs de frappe.

Zéro resta incrédule, mais le gardien semblait si convaincu que Zéro partit dans le sens de son explication, se demandant comment un ange pouvait être si incompétent.

– Ah, oui, Bertrand du Service des Écritures Célestes, reprit le gardien, son ton montant en indignation. C'est un scandale, je vous dis ! Ils nous font travailler dans des conditions impossibles, avec des ressources limitées, et après, ils nous reprochent nos erreurs ? C'est une honte, je vous dis !

Zéro ouvrit la bouche pour intervenir, mais le gardien ne lui laissa pas le temps.

– Ils nous donnent des cartes défectueuses, des stylos qui ne marchent pas, et des formulaires à remplir en quintuple exemplaire ! Et quand on se plaint, ils nous disent que c'est notre faute, que nous sommes inefficaces ! Inefficaces ! Moi, qui ai passé quatre-vingt ans à contrôler les accès aux… aux bureaux administratifs, moi, qui ai vu défiler des centaines de personnes…

Zéro essaya à nouveau d'intervenir, mais le gardien était lancé.

– Et maintenant, ils nous envoient des… des visiteurs comme vous, avec des cartes d'accès qui ne fonctionnent pas, et ils s'attendent à ce que nous les laissions passer ? Non, non, non ! Je refuse d’être complice de cette mascarade ! Je vais appeler le syndicat, je vais porter plainte, je vais…

Le gardien s'arrêta brusquement, haletant, et fixa Zéro d'un regard furieux.

– Vous, vous pouvez attendre ici pendant que je vais chercher un formulaire de réclamation. Et peut-être que nous allons vous donner une nouvelle carte d'accès qui fonctionne correctement.

Zéro hocha la tête, abasourdi, tandis que le gardien s'éloignait en marmonnant des phrases incohérentes sur la bureaucratie administrative et les droits des travailleurs.

Le gardien revint quelques minutes plus tard, un air de satisfaction sur le visage, et tendit à Zéro une nouvelle carte d'accès.

– Voilà, voilà, une carte qui fonctionnera correctement, cette fois-ci, dit-il avec un sourire. J'ai personnellement entré les informations et j'ai même mis à jour votre photo pour éviter tout problème, Monsieur Kester Sanctimonieux.

Zéro prit la carte et la regarda, stupéfait. Sur la carte, il y avait bel et bien son propre visage, avec ses yeux noirs et ses cornes démoniaques. Il se demanda comment le gardien avait pu obtenir cette image, mais il n'osa pas poser la question.

– Merci, merci beaucoup, dit Zéro, essayant de dissimuler son inquiétude.

Le gardien hocha la tête, satisfait de lui-même.

– De rien, de rien. Maintenant, vous devriez pouvoir passer.

Zéro acquiesça et se dirigea vers la porte, la carte d'accès à la main. Le bip tant attendu retentit.

*

Numéro 1 marchait d'un pas assuré le long du couloir, suivi de son assistant, 27, qui traînait les pieds derrière lui. Ils se dirigeaient vers la salle de Réunion, ce lieu sacré où la vérité était la seule monnaie d'échange acceptable. Un écriteau sobre, mais éloquent, était accroché à la porte : "Mensonge interdit. Veuillez laisser vos fibres de mensonge à l'entrée."

Numéro 1 sourit intérieurement. Il aimait cette salle. Elle était l'un des rares endroits où les Enfers et le Paradis pouvaient se retrouver sans que les flammes de l'enfer ou les trompettes du jugement dernier ne viennent

perturber la conversation. Et, bien sûr, sans que les participants ne puissent se permettre de mentir.

L'intérieur de la salle était sobre, mais fonctionnel. Une grande table en bois sombre occupait le centre de la pièce, avec deux sièges de chaque côté pour les représentants des Enfers et du Paradis. Le troisième côté était réservé à l'écran de projection du vidéoprojecteur, qui allait bientôt afficher les résultats des prévisions de l'apparition de l'Être élu. Et, sur le quatrième côté, un unique siège attendait l'entité qui devait faire la balance entre le Bien et le Mal. Mais, comme cela avait été le cas depuis le début des temps, ce siège restait vide.

Numéro 1 s'assit à sa place, suivi de 27, qui ouvrit son dossier avec un air professionnel.

Sous les ampoules de lumière dorée qui donnaient à l'ensemble un air de sanctuaire, l'ange Aurélie, vêtue d'une robe blanche amidonnée enjoignit son acolyte, l'ange Barnabé, de se lever pour faire la présentation des bilans du Paradis. Barnabé, un ange à la barbe dorée et aux ailes étincelantes qui semblaient avoir été coiffées par un vent violent, se leva avec un sourire nerveux, ajustant ses lunettes cerclées d'or qui menaçaient de tomber à chaque mouvement de tête.

– Ah, euh, oui... les bilans du Paradis..., commença-t-il, visiblement très impressionné par la présence de Numéro 1, assis en face de lui, un sourire

ironique jouant sur ses lèvres comme s'il savourait déjà la déconfiture de l'ange.

Barnabé se dirigea vers le vidéoprojecteur, qui semblait avoir été conçu par un ingénieur diabolique pour le faire péter de rire. Il pressa un bouton, et le projecteur émit un grognement sourd, suivi d'un écran bleu avec des caractères blancs qui clignotaient comme des yeux de dément. Barnabé fronça les sourcils, tapota sur l'écran, puis donna un coup de pied dans le projecteur, qui répondit par un grincement désespéré.

– Euh, pardon, messieurs-dames…, dit Barnabé, qui transpirait légèrement, il semblerait que… euh… le matériel… euh… ne soit pas… tout à fait… coopératif.

Numéro 1, un démon imposant avec des cornes en forme de croissant et des yeux rouges comme des braises, écoutait avec un intérêt feint, son regard glissant vers les ailes de Barnabé comme s'il se demandait comment elles étaient attachées, et si elles pourraient être détachées pour servir de ventilateurs. Il était visiblement amusé par la nervosité de l'ange, et son sourire grandissait à chaque hésitation de Barnabé.

Aurélie lança à Barnabé un regard encourageant, mais cela ne sembla pas aider son acolyte, qui continuait à se démener avec le vidéoprojecteur, jurant à voix basse et secouant la tête comme un homme qui essaye de faire sortir un chat de sa cheminée.

Finalement, après quelques minutes de lutte acharnée, l'écran s'alluma, affichant un tableau avec des chiffres et des graphiques qui semblaient avoir été créés par un élève de primaire en train de faire une erreur de maths. Barnabé poussa un soupir de soulagement, mais Numéro 1 se pencha en avant, un intérêt soudain dans les yeux.

– Ah, ah, les bilans du Paradis, vous dites ?, fit-il, sa voix mielleuse comme du miel empoisonné. Je suis impatient de voir comment vous allez nous expliquer pourquoi les dividendes des âmes ont baissé de 3,7% cette année.

*

Zéro émergea du bâtiment, clignant des yeux sous la lumière éblouissante qui inondait le Paradis. Il avait traversé des kilomètres de couloirs vides et silencieux, où les seuls bruits étaient les échos de ses propres pas. Maintenant, il se retrouvait face à un paysage qui était l'exact opposé de l'Enfer. Les bâtiments étaient blancs et brillants, les jardins verdoyants et fleuris, et les anges… les anges semblaient presque… heureux.

Zéro regarda autour de lui, fasciné par cette vision de paix et de tranquillité. Les anges qu'il croisait souriaient et saluaient de la tête, certains même chantant doucement en travaillant dans les jardins. Mais Zéro, habitué aux sourires en coin et aux regards fourbes des démons, remarqua que certains anges semblaient feindre la bonne humeur, leur visage crispé en un rictus forcé, comme s'ils avaient passé trop de temps à contempler des

tableaux de sainteté. Il y avait quelque chose de trop parfait, de trop policé, dans leur attitude.

Il secoua la tête, chassant ces pensées. Il avait une mission à accomplir. Il emprunta le petit tourniquet qui permettait de sortir du Paradis. À sa gauche, à environ deux cents mètres, se dressaient les Portes du Paradis, l'entrée majestueuse et dorée du royaume céleste. La file d'âmes qui attendaient d'être jugées s'étirait à perte de vue, chaque visage anxieux ou résigné.

Zéro eut un vague souvenir d'avoir déjà vu ces portes, mais il ne put pas préciser quand ni comment. Il haussa les épaules et se remit en marche, son objectif en tête : trouver l'Être élu.

*

27 se tenait debout, pointeur laser à la main, comme un général exposant ses plans de bataille. Il présentait les chiffres des Enfers avec conviction, sa voix ferme et assurée faisant vibrer l’air de confiance.

– ...et ainsi, nous pouvons conclure que notre taux d'influence sur les choix des vivants a augmenté de 1,4% au cours de l'année écoulée, déclara-t-il, projetant un graphique coloré sur l'écran derrière lui.

Aurélie leva la main, son sourire angélique éclairant la salle.

– Pouvez-vous nous donner les chiffres annuels commentés, ainsi que les dernières nouvelles concernant les recherches sur l'Être élu ?

Numéro 1 sourit avec une indulgence feinte.

– Ah, oui, bien sûr. 27, pouvez-vous nous présenter les résultats de notre modèle Sigma 12 ?

27 hocha la tête et commença à expliquer, avec un sérieux désarmant, les tenants et aboutissants de leur modèle de prédiction.

– Vous voyez, nous avons intégré les données de nos réseaux d'influence, ainsi que les courbes de probabilité dérivées de nos simulations Monte-Carlo, pour établir une matrice de corrélation entre les événements chaotiques et les perturbations synchroniques dans le champ éthérique. Ensuite, nous avons appliqué une méthode de régression non linéaire pour ajuster les paramètres de notre modèle, en prenant en compte les fluctuations du champ magnétique terrestre et les oscillations des lignes de Ley.

Il marqua une pause, comme pour laisser les auditeurs digérer les termes qu'il venait de prononcer.

– En fin de compte, notre modèle Sigma 12 nous permet de prévoir l'apparition de l'Être élu dans un délai de 38 ans, avec une marge d'erreur de ±5 ans, en fonction de la stabilité du champ énergétique global.

Aurélie fronça les sourcils.

– Sont-ce les résultats les plus à jour ?

Numéro 1 sourit, son visage prenant une expression ambiguë.

– Nous avons... des informations supplémentaires qui nous permettent de... réajuster nos prévisions. Mais je crains que ces données soient... trop récentes pour être partagées en ce moment sans avoir été vérifiées.

*

Azrael observait le jeune garçon endormi dans son lit, son regard oscillant entre Julian et la petite enveloppe sur la table de chevet. Le seul autre occupant de la chambre d'hôpital était un vieil homme qui semblait être un moine bouddhiste, ronflant doucement dans le lit adjacent.

Avec des gestes hésitants, Azrael ouvrit l'enveloppe ornée d'un dessin de fleur et lut le message :

« Cher Julian, j'espère que cette petite graine te portera chance et bonheur. Fais-la pousser avec amour et elle te donnera beaucoup en retour. Grand-père. »

Un sourire forcé se dessina sur le visage d'Azrael alors qu'il fixait la petite enveloppe contenant une unique graine noire et brillante. Il tendit la main pour la saisir, mais une voix timide l'interrompit.

– Ex-excusez-moi, bégaya une voix derrière lui. Je m'appelle Zéro. Je suis désolé de vous déranger.

Azrael se retourna, surpris, pour voir un démon aux traits fins et aux yeux brillants, recroquevillé près de la porte comme s'il essayait de se fondre dans le mur.

– Ah, euh, bonjour Zéro, répondit Azrael, bombant le torse dans une tentative maladroite de paraitre confiant. Je suis Azrael, l'ange... euh, chargé de la sécurité de cet hôpital.

Il grimaça intérieurement à son propre mensonge. Un silence gêné s'installa avant qu'Azrael ne demande :

– Qu'est-ce qui vous amène ici, Zéro ?

– Je... je m'intéresse aux humains. Surtout à celui-ci, marmonna-t-il, les yeux rivés au sol.

Son regard furtif se posa sur Julian.

– Et vous, Azrael ? demanda Zéro, sa voix à peine audible.

Azrael sentit ses joues s'empourprer.

– Je... eh bien... c'est-à-dire que...

Il serra l’enveloppe contenant la graine dans sa main, honteux de son rôle.

– Bonjour, mes amis, interrompit une voix sereine. Je vois que vous êtes intéressés par le jeune Julian.

Ils se tournèrent pour voir le vieil homme flotter dans l'air, son corps astral projeté hors de son lit. Ses yeux brillaient d'une sagesse ancienne.

– Oui, murmura Zéro, surpris par sa propre audace. Il va changer les Enfers. Il est… spécial.

Le moine se tourna vers Azrael.

– Et vous, Azrael ?

Azrael baissa les yeux, triturant l’enveloppe entre ses doigts.

– Non, je… je suis là pour cette graine, admit-il, sa voix à peine audible, montrant l’enveloppe.

Zéro, ému par ses propres paroles sur Julian, tendit timidement la main vers le garçon endormi pour lui toucher le bras. Azrael saisit la graine pour la glisser dans la poche intérieure de sa tunique et leva les yeux, surpris de voir des larmes briller dans les yeux du démon.

*

Les cloches de la Salle de Réunion sonnèrent d'un bruit assourdissant, retentissant pendant 10 secondes avant de s'arrêter brusquement. Les anges de la Salle se regardèrent surpris, leurs ailes battant mollement dans l'air stagnant.

Aurélie consulta ses notes avec un air de grande importance.

– Les cloches ont sonné, déclara-t-elle, parce que l'Être élu a été touché pour la première fois par une créature céleste, ange ou démon.

Numéro 1 releva la tête de son smartphone, où il était en train de jouer à un jeu de démon-solitaire.

– Qui ça peut être ?, demanda-t-il, feignant l'innocence.

Aurélie le regarda avec suspicion.

– Je ne sais pas, mais je vais enquêter.

Numéro 1 se leva, sa chaise grinçant sous son poids.

– Est-ce que la réunion est terminée ?, demanda-t-il, avec un sourire hypocrite.

Les anges échangèrent des regards incertains. C'était une question rhétorique, car la réponse était évidente : non, la réunion n'était pas terminée. Mais Numéro 1 avait déjà pris congé, suivi de 27, qui notait consciencieusement les points à discuter lors de la prochaine réunion.

– Je suppose que nous allons avoir une petite pause, dit Aurélie, soupirant, tandis que Barnabé se levait pour aller boire un café céleste ou consulter les dernières actualités divines.

*

Dans la chambre d'hôpital, l'air vibrait d'une tension cosmique que seuls un ange, un démon et un moine bouddhiste flottant pouvaient percevoir. Le

jeune Julian dormait paisiblement en dépit de son panaris niveau 2 au pied droit, ignorant qu'il était au centre d'une prophétie qui ferait pâlir même les plus audacieux scénaristes d'Hollywood.

Azrael, l'ange gardien d'une graine (ce qui, dans la hiérarchie céleste, équivaut à peu près au rang de "celui qui nettoie les nuages après le passage des licornes"), tenait ladite graine comme si c'était la dernière part de gâteau lors d'une réunion de famille divine.

Zéro, le démon qui avait l'air aussi menaçant qu'un chaton dans un magasin de pelotes de laine, fixait Julian avec un mélange de crainte et d'espoir, comme si le garçon allait soudainement se lever et annoncer la fin des heures supplémentaires en Enfer.

Gérard, le moine bouddhiste, qui flottait avec la grâce d'un ballon de baudruche dans un courant d'air, les regarda tous les deux avec le genre de sourire qu'ont les gens qui savent que vous avez mis votre pull à l'envers mais sont trop polis pour le mentionner.

– Ah, dit-il d'une voix qui semblait venir de partout et de nulle part à la fois, vous êtes là pour la Légende.

Azrael et Zéro échangèrent un regard qui disait clairement : "Quelle légende ? Et pourquoi personne ne nous envoie de mémo pour ces choses-là ?"

Le moine continua, ignorant leur confusion :

– La Légende parle d'un Être élu qui n'est ni ange, ni démon, mais un simple mortel. Un être capable de réécrire les lois de l'univers avec un simple stylo à bille et un post-it.

Zéro, qui jusqu'à présent ressemblait à un élève timide au fond de la classe, trouva soudain le courage de parler.

– Et Julian… il est bien cet Être élu ?

Le moine haussa les épaules, un geste étonnamment humain pour un être astral.

– Qui sait ? L'univers aime jouer aux devinettes. Mais je peux vous dire une chose : le destin de tous les royaumes - céleste, infernal et tout ce qui se trouve entre les deux – pourrait reposer sur ce garçon.

Azrael et Zéro se regardèrent, réalisant soudain que leurs petites missions personnelles venaient de prendre des proportions cosmiques. C'était comme découvrir que le ticket de loterie oublié au fond de votre poche était en fait le gagnant du jackpot.

– Alors, dit Azrael, sa voix tremblant légèrement, que sommes-nous censés faire ?

Le moine sourit, le genre de sourire qui dit "J'ai la réponse, mais vous ne l'aimerez pas".

– Protéger, guider, et surtout, il fit une pause dramatique, ne pas paniquer quand les choses deviendront vraiment, vraiment étranges.

Le moine flotta un peu plus près, son expression devenant soudain aussi sérieuse qu'un contrôleur des impôts un jour d'audit.

– Cependant, dit-il d'une voix qui semblait faire geler l'air autour d'eux, la Légende parle aussi d'un destin… alternatif.

Azrael et Zéro se penchèrent en avant, comme attirés par une force gravitationnelle cosmique.

– Si l'Être élu devait être corrompu, continua Gérard, eh bien, disons que l'Apocalypse semblerait une garden-party en comparaison.

Il fit une pause, probablement pour l'effet dramatique. Les moines bouddhistes flottants ont un sens inné du timing théâtral.

– La Légende dit que si le cœur de l'Être élu est noirci par le mal, le Chaos s’abatterait sur la Réalité. Les lois de la physique deviendraient des suggestions polies, le haut serait le bas, le dedans serait le dehors, et le beige deviendrait une couleur excitante.

Zéro frissonna. Même pour un démon, l'idée du beige excitant était terrifiante.

– Pire encore, poursuivit le moine, sa voix à peine plus qu'un murmure, toutes les blagues deviendraient des jeux de mots, et tous les restaurants ne serviraient que des salades de quinoa.

Azrael laissa échapper un petit cri d'horreur. L'univers pouvait être cruel, mais ça, c'était simplement inhumain.

– Alors, dit Zéro, sa voix tremblante, nous devons non seulement protéger Julian, mais aussi nous assurer qu'il reste… bon ?

Le moine hocha solennellement la tête.

– Exactement. Le destin de l'univers repose sur la pureté de cœur d'un adolescent. Ce qui, si vous y réfléchissez, explique beaucoup de choses sur l'état actuel du cosmos.

Azrael et Zéro échangèrent un regard lourd de sens. Leur tâche venait de passer de "mission divine" à "Oh bon sang, nous sommes tous condamnés".

*

Azrael et Zéro restèrent là, bouche bée, regardant un garçon qui pourrait être l'Être élu ou simplement un adolescent avec un panaris particulièrement tenace.

Soudain, avec la force d'un millier de portes de saloon s'ouvrant simultanément dans son esprit, Zéro fut frappé par une réalisation. Ce n'était pas une sensation agréable. C'était plutôt comme si quelqu'un avait remplacé

son cerveau par un nid de frelons particulièrement irritables, et que ces frelons venaient de découvrir qu'ils détestaient être des frelons.

– Oh non, murmura-t-il, ses yeux s'écarquillant d'horreur. Oh non, non, non.

Azrael le regarda avec inquiétude.

– Quoi ?

– Zéro secoua la tête, son visage prenant la teinte d'un fromage périmé. Je crois que j'ai été... manipulé.

Il se mit à faire les cent pas, ce qui, dans l'espace restreint de la chambre d'hôpital, ressemblait plus à un va-et-vient frénétique entre le lit et la commode.

– Numéro 2, dit-il, sa voix à peine plus forte qu'un chuchotement. Il m'a envoyé ici. Pour Julian. Il savait... il savait tout !

Azrael, qui commençait à comprendre, sentit ses plumes se hérisser.

– Tu veux dire...

– Oui ! s'exclama Zéro. Il veut que je lui amène Julian. Pour le corrompre. Pour transformer notre adorable et potentiellement tout-puissant adolescent en une machine de destruction cosmique alimentée au quinoa et aux jeux de mots !

Le démon s'effondra sur une chaise, l'air aussi abattu qu'un vendeur de parapluies un jour de canicule.

– Je suis le pion dans un jeu d'échecs infernal, Azrael. Et le pire, c'est que je n'aime même pas les échecs !

Chapitre 6

– Ah, excellent, dit Zéro avec un sourire qui aurait pu être confondu avec l'expression d'un homme réalisant qu'il avait oublié de mettre son pantalon. Nous avons donc un plan. Nous allons emmener Julian à la Salle de Réunion, et... euh... peut-être sauver le monde.

Azrael hocha la tête.

– Oui, oui, c'est ça. Sauver le monde. Comme on le fait tous les mardis, n'est-ce pas ?

Julian, qui avait repris ses esprits avec la vitesse d'un escargot montant une côte, regardait autour de lui avec des yeux aussi ronds que des soucoupes volantes.

– Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tout le monde parle de sauver le monde ? Est-ce qu'on ne pourrait pas plutôt parler de comment guérir mon panaris ?

Mais avant que quiconque puisse expliquer à Julian que son panaris était probablement le moindre de ses soucis, un hurlement strident retentit. C'était le genre de hurlement qui fait dresser les cheveux sur la tête et donne envie aux ongles de se cacher sous les doigts.

Azrael se signa avec la rapidité d'un homme qui vient de réaliser qu'il a marché sur la queue d'un chat particulièrement vindicatif.

Un démon apparut dans la chambre, son numéro 132 tatoué sur son front comme un badge d'honneur infernal. Il avait l'air aussi joyeux qu'un comptable découvrant une erreur dans ses calculs le 30 avril.

– Ah, un démon, dit Azrael avec le calme d'un homme qui vient de voir un tigre dans son salon et décide que c'est probablement une hallucination. Pas de problème. Zéro, tu es bien plus puissant que lui, n'est-ce pas ?

Zéro secoua la tête et releva la manche de sa chemise, révélant une partie de son numéro qui semblait avoir été écrit par un mathématicien particulièrement sadique.

– Euh... attends, fit Azrael, son front se plissant comme un accordéon. Comment ça fonctionne, exactement ?

– Zéro est un surnom, dit le démon avec la patience d'un professeur expliquant que deux plus deux font effectivement quatre, et non pas banane. Mon vrai numéro est... euh... un peu plus compliqué. Disons qu'il fait passer pi pour un nombre entier.

Le démon 132 ricana. C'est alors que Gérard s'interposa entre le démon et le groupe.

– Tu ne passeras pas ! cria le moine, les mains jointes comme s'il essayait de retenir une explosion nucléaire avec la force de sa volonté.

– Partez, partez ! poursuivit-il à l'adresse de Zéro et Azrael, agitant ses bras comme un chef d'orchestre particulièrement enthousiaste. Prenez Julian et allez-vous-en ! Je vais affronter ce démon avec la puissance de mille mantras et peut-être une ou deux techniques de kung-fu que j'ai apprises en regardant des films.

Zéro et Azrael échangèrent un regard qui disait clairement "Nous sommes dans un pétrin cosmique, mais au moins nous y sommes ensemble". Ils obéirent, emportant Julian qui protestait faiblement quelque chose à propos de son panaris et de l'injustice de l'univers.

Azrael glissa la graine dans sa tunique, la mettant à l'abri du grabuge à venir comme s'il s'agissait du dernier biscuit dans une boîte convoitée par toute la famille.

Ils ne savaient pas ce qui allait se passer, mais ils avaient confiance en la sagesse du moine. Après tout, quand l'univers vous donne le choix entre faire confiance à un moine bouddhiste flottant et affronter un démon en colère, le choix est vite fait. Surtout quand on a un adolescent potentiellement tout-puissant à protéger.

*

Quelques minutes plus tard, notre trio improbable arriva aux Portes du Paradis. Ils profitèrent d'une courte pause pour résumer la situation à Julian, qui avait été transporté par Azrael comme un sac de pommes de terre.

Accroupis derrière un buisson en contrebas de la Porte du Paradis, ils tentaient de reprendre leur souffle et leur santé mentale.

– Nous ne pourrons pas passer par la Porte, déclara Zéro. Le mieux serait de suivre le plan de Numéro 2 et d'entrer dans les Enfers par le Sanzu, puis d'emprunter la porte de service du Paradis comme j'ai fait à l'aller. De là, nous pourrons nous glisser dans la Salle de Réunion.

– Ah, vous êtes sains et saufs, fit une voix dans leur dos.

Gérard les avait rejoints.

– Ce n'est pas pour me vanter, annonça le moine en se retroussant les manches comme s'il s'apprêtait à participer à un concours de bras de fer, mais je lui ai bien rabattu son caquet !

Mais Zéro et Azrael remarquèrent quelque chose de bizarre. La silhouette du moine était plus affirmée, plus solide que lorsqu'il était apparu sous sa forme astrale. C'était comme si quelqu'un avait augmenté le contraste de la réalité.

Soudain, un morceau de papier tomba de sa tunique, flottant comme au ralenti vers le sol. Un numéro y était écrit.

– Qu'est-ce que c’est ?, demanda Zéro, intrigué.

Le moine regarda le papier, l'air perplexe.

– Je ne sais pas...

Zéro et Azrael se penchèrent au même instant pour ramasser le papier. Leurs têtes se rencontrèrent dans un "bonk" qui aurait pu faire sourire un dessin animé.

Soudain, comme si l'univers avait appuyé sur le bouton "lecture" d'un magnétoscope cosmique, un souvenir émergea dans leurs esprits. C'était le genre de souvenir qui arrive sans prévenir, tel un vendeur de porte-à-porte un dimanche matin.

Zéro se retrouva projeté dans la file d'attente du Jugement Dernier. Il était Marc à l'époque, un nom aussi ordinaire qu'une chaussette grise. Le papier avec son numéro tombait au ralenti, comme une feuille d'automne particulièrement dramatique.

Un homme le ramassait, échangeant par inadvertance les papiers. C'était le genre d'erreur qui, dans un univers normal, aurait conduit à une confusion mineure. Mais dans cet univers-ci, cela allait changer le destin de... eh bien, tout.

L'ange Raphaël apparut devant Marc/Zéro, feuilletant un dossier invisible avec l'air concentré d'un comptable essayant de retrouver un centime manquant dans un bilan de plusieurs milliards. Il lui prit son papier des mains.

– Ah, Greg, dit Raphaël avec le ton joyeux d'un dentiste annonçant qu'il va falloir arracher toutes vos dents. Voyons voir ce que nous avons là...

Il ajusta ses lunettes célestes, qui semblaient faites de pure lumière et de bureaucratie condensée.

– Oh là là, poursuivit-il, claquant sa langue avec désapprobation. Une vie plutôt... colorée, dirons-nous. Vol de sucres d'orge en CP - tsk tsk, pas très angélique ça. Mensonges sur les notes scolaires - oh, et pas qu'un peu ! Bris de la fenêtre de Mme Durand avec un ballon de foot... et vous avez dit que c'était le chat du voisin. Vraiment, Greg ?

Marc tenta de protester, agitant les bras comme un moulin à vent particulièrement énervé.

– Mais je ne suis pas,

Raphaël l'interrompit avec un geste de la main.

– Allons, allons, Greg. Pas de ça ici. Nous avons tout vu, tout entendu. Même cette fois où vous avez... oh, mon Dieu, je ne peux même pas le dire à voix haute.

L'ange rougit, ses joues prenant la teinte d'un coucher de soleil embarrassé. Marc/Zéro, de plus en plus désespéré, tenta une nouvelle approche.

– Écoutez, il doit y avoir une erreur. Je m'appelle Marc, pas Greg !

Raphaël le regarda par-dessus ses lunettes célestes, avec l'air de quelqu'un qui vient d'entendre que la Terre est plate.

– Bien sûr, Greg. Et moi, je suis la fée des dents.

Il appuya sur son oreillette divine, un gadget qui semblait capable de communiquer avec toutes les dimensions à la fois.

– Michel est demandé au bureau des Tris. Michel est demandé au bureau des Tris.

L'ange Michel arriva en un éclair, comme téléporté par la force pure de la bureaucratie céleste. Il était vêtu d'un costume sombre qui semblait absorber la lumière, et portait des lunettes noires.

– Y a-t-il un problème ? demanda Michel, sa voix aussi chaleureuse qu'un iceberg en plein hiver nucléaire.

Marc/Zéro, intimidé par la masse imposante de l'ange (qui ressemblait moins à un être céleste qu'à un videur de boîte de nuit divine), déglutit péniblement. Il tenta d'expliquer la situation, ses mots sortant de sa bouche comme des souris effrayées quittant un navire en train de couler.

Michel ne sembla même pas l'entendre. Il saisit Marc/Zéro par le col de sa chemise et le conduisit vers l'escalator en direction des Enfers. L'escalator ressemblait étrangement à celui d'un centre commercial, si les centres commerciaux avaient des niveaux étiquetés "Damnation Éternelle" et "Soldes sur les Tourments".

– Il n'y a pas de problème, Greg, répéta Michel, comme s'il énonçait une vérité universelle aussi incontestable que la gravité ou l'existence des impôts.

– C'est Marc ! hurla Marc/Zéro dans un ultime effort, sa voix se perdant dans le brouhaha de l'Au-Delà.

Michel, imperturbable, ajusta ses lunettes noires.

– Il n'y a pas de problème, Greg-Marc, conclut-il, comme si mélanger les identités était une nouvelle forme d'art céleste.

Azrael, de son côté, revivait la scène comme s'il regardait un film particulièrement surréaliste dans un cinéma cosmique. Son souvenir était aussi clair qu'un miroir fraîchement poli par un ange obsessionnel-compulsif.

Il revoyait l'ange Michel arriver sur la scène comme un videur de boîte de nuit céleste qui aurait pris un mauvais virage et se serait retrouvé dans un supermarché divin. Ses lunettes noires reflétaient l'éternité, ou peut-être juste son propre ego surdimensionné. Ses oreillettes semblaient capables de capter les fréquences de l'univers entier, mais étrangement incapables d'entendre les protestations d'un simple mortel.

Azrael se souvenait de la façon dont Michel avait traité Zéro/Marc/Greg (l'identité étant apparemment un concept fluide dans l'au-delà). C'était comme regarder un gorille essayer de faire de l'origami avec un client récalcitrant. Brutal, maladroit, et étrangement fascinant.

Les deux compagnons émergèrent de leur plongée dans le passé comme des plongeurs remontant d'une mer de souvenirs particulièrement agitée. Leurs expressions étaient un mélange de surprise, de confusion et de cette sensation particulière qu'on ressent quand on réalise que l'univers est encore plus absurde qu'on ne le pensait. Ils échangèrent un regard lourd de sens, le genre de regard qu'échangeraient deux personnes qui viennent de découvrir que la Terre est en fait plate, mais qu'elles sont les seules à le savoir.

Azrael, tenant le morceau de papier comme s'il s'agissait d'une preuve irréfutable que la réalité n'était qu'une vaste blague, se tourna vers Gérard.

– Il semble que le démon était aussi en forme après tout, dit-il, sa voix mêlant ironie et une pointe d'admiration réticente.

Gérard, toujours aussi énigmatique qu'un sphinx avec un sens de l'humour tordu, se contenta de sourire. C'était le genre de sourire qui disait "Je sais quelque chose que vous ne savez pas, et c'est hilarant.

*

Le moment était venu d'emprunter le Sanzu, ce fleuve mythique menant aux Enfers, un endroit probablement moins accueillant qu'une réunion de famille chez les Borgia. Ils se tournèrent vers Gérard, le moine bouddhiste qui les avait accompagnés jusqu'à l'Au-delà.

– C'est ici que nos chemins se séparent, mon ami, dit Zéro. Essaie de ne pas trop impressionner les juges avec ton karma. Ils pourraient te donner une promotion.

Gérard inclina respectueusement la tête.

– Que votre voyage soit… intéressant. Je vais rejoindre la file des âmes en attente de jugement. J'espère qu'ils ont au moins des magazines à lire.

*

Le trio s'éloigna de la Porte du Paradis, Julian trainant derrière comme un escargot qui aurait découvert les joies de la procrastination. Son panaris au doigt de pied le faisait souffrir, transformant sa démarche en une danse étrange qui aurait pu passer pour de l'art moderne dans certains cercles.

– Ça va aller, Julian ? demanda Zéro.

– Parfaitement, répondit Julian en grimaçant. Je suis juste en train de tester une nouvelle forme de locomotion. Je l'appelle la valse du damné boiteux.

Ils marchèrent pendant ce qui sembla être une éternité, ou du moins le temps qu'il faut à une administration céleste pour traiter un dossier simple.

Enfin, au détour d'un bosquet — où les arbres semblaient les regarder avec une curiosité mêlée de pitié — ils aperçurent le Sanzu. Sur la berge se tenait une silhouette qui aurait pu passer pour un mannequin dans un défilé de mode post-apocalyptique.

Le Passeur, assis dans une barque qui avait connu des jours meilleurs (probablement au Jurassique), marmonnait des paroles incompréhensibles. Ses yeux, voilés par la cataracte, fixaient un point dans le vide, comme s'il contemplait une blague cosmique que lui seul pouvait comprendre.

– Le Passeur, murmura Azrael. Notre billet pour l'Enfer. J'espère qu'il accepte les cartes de crédit.

Zéro, Azrael et Julian s'approchèrent du Passeur avec la prudence de trois chats s'aventurant sur une plaque de glace. Le vieil homme leva lentement la tête, ses yeux laiteux semblant fixer un point situé quelque part entre leur nez et l'infini.

– Bienvenue, croassa-t-il d'une voix qui sonnait comme si elle avait été enterrée pendant quelques siècles et récemment déterrée. Que puis-je pour vous, qui osez troubler mon ennui éternel ?

Zéro s'éclaircit la gorge.

– Eh bien, nous aimerions traverser le fleuve, si possible sans finir noyés, maudits, ou transformés en grenouilles. Vous savez, les trucs habituels.

Le Passeur esquissa un sourire qui aurait fait fuir un requin.

– Oh, mais c'est tout à fait possible. Il vous suffit de payer le prix.

– Quel genre de prix ?, demanda Azrael, méfiant. Parce que si c'est notre âme que vous voulez, je crains que nous n'ayons déjà un arrangement avec un autre département infernal.

Le vieil homme gloussa, un son qui ressemblait étrangement à des cailloux s'entrechoquant dans un mixeur.

– Non, non, rien d'aussi banal. Je veux… une histoire.

Julian, qui jusqu'alors observait la scène en se demandant s'il ne ferait pas mieux de nager, intervint.

– Une histoire ? Quel genre d'histoire ?

– Une histoire que je n'ai jamais entendue, répondit le Passeur. Croyez-moi, après des millénaires à écouter les bavardages des morts, c'est plus rare qu'un politicien honnête.

Zéro, Azrael et Julian se regardèrent, perplexes. Comment inventer une histoire totalement nouvelle pour un être qui avait probablement entendu toutes les variations possibles de tous les récits imaginables ?

Soudain, Azrael eut une idée brillante. Il s'avança et commença.

– Très bien, voici l'histoire d'un Passeur qui, un beau jour, décida de prendre sa retraite…

Le vieil homme se redressa, soudainement intéressé.

– Continue, dit-il, ses yeux aveugles brillant d'une lueur nouvelle.

– Il quitta son poste, laissant sa barque derrière lui, et partit explorer le monde des vivants. Il découvrit les joies de la télévision, des pizzas livrées à domicile, et des réseaux sociaux. Bientôt, il devint un influenceur célèbre, partageant des conseils sur la façon de traverser les obstacles de la vie avec autant de grâce qu'un fleuve éternel…

Le Passeur écoutait, bouche bée, visiblement captivé par ce récit improbable. Quand Azrael termina son histoire, le vieil homme resta silencieux pendant un long moment, puis éclata d'un rire tonitruant qui fit trembler les eaux du Sanzu.

– Bravo ! s'exclama-t-il enfin. En des millénaires d'existence, je n'avais jamais entendu une telle absurdité ! C'est rafraîchissant. Montez, mes amis. Vous avez gagné votre passage.

Alors qu'ils grimpaient dans la barque, Julian murmura à Azrael.

– Comment as-tu su que ça marcherait ?

Azrael haussa les épaules.

– Même les gardiens éternels ont besoin de vacances de temps en temps. J'ai juste misé sur le fait qu'il n'y avait jamais pensé.

Chapitre 7

La barque du Passeur s'échoua sur la rive des Enfers dans un grincement qui aurait fait passer le crissement d'ongles sur un tableau noir pour une douce mélodie. La traversée s'était déroulée sans encombre, si l'on exceptait le monologue ininterrompu du Passeur qui, toutes les cinq minutes, leur servait une anecdote sur les âmes qu'il avait transportées.

– Et c'est ainsi que j'ai appris qu'un empereur romain et un vendeur de chaussures du 21e siècle pouvaient avoir exactement la même expression quand ils réalisent qu'ils ont oublié leur portefeuille, conclut le Passeur alors qu'ils débarquaient.

Azrael, Zéro et Julian quittèrent leur guide bavard avec un mélange de soulagement et de regret - après tout, ses histoires avaient au moins le mérite de distraire de la température glaciale qui les accueillait maintenant.

– Par ici, chuchota Zéro, les guidant dans la bonne direction pour atteindre la porte de service abandonnée. C'est par là que je me suis introduit au Paradis.

Ils se faufilèrent le long du bâtiment où Zéro travaillait habituellement, se collant aux murs comme des ombres particulièrement maladroites. Julian, toujours handicapé par son panaris, ressemblait plus à un danseur de claquettes ivre qu'à un agent secret.

Soudain, Azrael s'arrêta net, fasciné par la scène qui se déroulait devant lui.

À travers une fenêtre embuée par le froid, il pouvait observer un démon au travail, et le spectacle était… impressionnant, d'une certaine manière.

Le démon, debout devant un écran holographique dernier cri, orchestrait un véritable ballet du chaos. D'un mouvement de main, il fit en sorte qu'un automobiliste soit distrait par une publicité particulièrement tape-à-l'œil. Dans le même temps, il programma le feu de signalisation pour qu'il passe au vert juste au moment où une mamie décidait de traverser. Mais ce n'était que le début. Avec une précision diabolique, le démon fit défiler l'espace, zooma par un geste des deux mains et manipula le vol d'un papillon gelé — oui, même les papillons avaient froid— créant une rafale de vent qui fit vaciller un livreur de repas sur son scooter. Et pour couronner le tout, il fit apparaître un minuscule caillou, placé stratégiquement pour maximiser le chaos. Le résultat fut un carambolage spectaculaire impliquant la voiture, la mamie (qui s'en sortit miraculeusement indemne, brandissant son sac à main comme un bouclier), le scooter du livreur (dont le repas finit sur le pare-brise de la voiture), et le papillon (qui se posa tranquillement sur le nez du policier venu constater l'accident).

– Eh bien, murmura Azrael, impressionné malgré lui, on dirait que l'efficacité est vraiment la spécialité de la maison ici.

Zéro haussa les épaules.

– C'est 808 du service des calamités mineures. Il a toujours été un peu… zélé.

*

Le bâtiment de travail de Zéro n'était plus qu'un souvenir glacé derrière eux. Alors qu'ils s'approchaient de la porte de service, un grondement se fit entendre, semblant provenir de quelque part devant eux. Ce son aurait pu faire trembler les murs, si ceux-ci n'étaient pas déjà occupés à grelotter de froid.

Zéro, imperturbable comme un pingouin dans une banquise, ne semblait pas alarmé. Azrael, en revanche, commença à jeter des regards furtifs autour d'eux, comme s'il s'attendait à ce qu'un yéti surgisse de derrière un glaçon géant.

– Euh, Zéro, commença Azrael, hésitant, sa voix tremblant autant de froid que d'appréhension, Y aurait-il par hasard quelque chose qui pourrait, je ne sais pas, nous poser problème ? Ou fondre sur nous ? Enfin, façon de parler, vu la température…

Zéro lui adressa un sourire énigmatique.

– Attendez-moi ici, dit-il avant de disparaître au coin d'un couloir givré.

Julian et Azrael échangèrent un regard inquiet.

Quelques instants plus tard, qui semblèrent durer une éternité glacée, Zéro réapparut. Mais il n'était pas seul. Trottinant joyeusement à ses côtés se trouvait... un petit chien. Un petit chien avec trois têtes, pour être précis.

– Les amis, annonça Zéro avec la fierté d'un parent présentant son enfant surdoué, je vous présente le seul ami que j'aie ici : Cerbère.

Azrael et Julian restèrent bouche bée, ce qui n'était pas une bonne idée vu la température ambiante.

– Cerbère ? balbutia finalement Azrael. Le gardien des Enfers ?

– Oh, ça c'est son job de jour, expliqua Zéro en grattant affectueusement derrière les oreilles de la tête du milieu. La nuit, il garde la porte de service. C'est un boulot à mi-temps, vous comprenez. Même les chiens infernaux ont besoin d'arrondir leurs fins de mois.

Cerbère, ravi de l'attention, se mit à remuer sa queue avec enthousiasme, créant un mini blizzard autour de lui.

– Mais... mais il est si petit, remarqua Julian, perplexe.

– Ah ça, dit Zéro, c'est l'astuce. Tout le monde s'attend à un monstre gigantesque. Personne ne soupçonne le petit chien mignon. C'est ce qui fait de lui un gardien si efficace.

Comme pour confirmer ces propos, Cerbère se mit à aboyer, faisant osciller ses trois têtes de manière synchronisée. Le son qui en résulta était

d'une puissance stupéfiante, totalement disproportionnée par rapport à la taille du petit chien.

Zéro ouvrit la bouche, s'apprêtant à expliquer ce phénomène, quand Azrael murmura, presque pour lui-même :

– Interférences constructives… les têtes agissent comme des sources sonores cohérentes.

Zéro et Julian se tournèrent vers lui, stupéfaits et sourcils levés (du moins, autant que le permettait le froid qui les figeait).

– Comment… ? commença Zéro, visiblement impressionné.

Azrael haussa les épaules, un peu gêné.

– Oh, c'est une longue histoire. J'ai été l'ange gardien d'un jeune garçon à qui j'ai fait rater le baccalauréat cinq fois de suite.

– Cinq fois ? s'exclama Julian. C'est… impressionnant.

– Pas vraiment ma période la plus glorieuse, admit Azrael. Mais le résultat, c'est que les cours de physique de terminale se sont gravés dans ma tête. Croyez-moi, après avoir entendu les mêmes explications année après année, même un ange finit par comprendre les principes de base de la physique ondulatoire.

Zéro hocha la tête, admiratif.

– Eh bien, qui aurait cru que l'échec scolaire d'un humain se révélerait utile dans les Enfers ?

– La vie… ou l'après-vie, est pleine de surprises, philosopha Julian.

Cerbère, apparemment satisfait d'avoir démontré ses capacités sonores, se remit à trottiner joyeusement, ses trois têtes affichant ce qui ressemblait à un sourire canin tripartite.

*

La porte de service se referma derrière eux dans un grincement glacial, les laissant dans un couloir légèrement moins froid. La marche leur permit de se réchauffer un peu, leurs membres engourdis retrouvant progressivement quelque sensation. Cerbère trottinait joyeusement à leurs côtés, ses trois têtes tournant dans toutes les directions comme un radar canin surexcité.

Bientôt, ils atteignirent le poste de garde que Zéro ne connaissait que trop bien. Derrière la vitre, le même garde que lors de sa dernière escapade les scrutait avec une intensité touchant à l’obsession.

Zéro, adoptant l'air le plus décontracté possible pour quelqu'un qui tentait d’entrer clandestinement avec un humain et un chien des Enfers, lança un salut jovial tout en brandissant sa carte fraichement créée.

Le garde répondit d'un mot au micro, un son qui ressemblait plus à un grognement qu'à un véritable mot, avant de reporter son attention sur Azrael et

Julian. Le regard du garde passa de l'un à l'autre, son expression oscillant entre perplexité et suspicion. On pouvait presque voir les rouages tourner dans sa tête, probablement rouillés avec le temps.

Sentant que la situation pouvait basculer à tout moment - et se souvenant que ce garde avait la prévisibilité d'une boule de flipper - Zéro décida de prendre les devants.

– Ils sont avec moi, lança-t-il d'un ton qui se voulait assuré, mais qui sonnait plus comme quelqu'un essayant de convaincre un videur de boite de nuit qu'il est sur la liste des VIP.

Le garde sembla se détendre un peu, même si "détendu" pour lui signifiait simplement passer de "prêt à sonner l'alarme" à "modérément suspicieux".

Alors que Zéro passait son badge, le garde se pencha vers son micro, l'air soudainement plus amical.

– Ah, Monsieur Sanctimonieux ! Ravi de vous revoir. Kester, c'est ça ? lança-t-il avec un sourire qui semblait inhabituel sur son visage habituellement austère.

Zéro, pris de court mais s'adaptant rapidement, hocha la tête.

– Euh, oui, c'est ça. Kester Sanctimonieux, c'est moi.

Le garde jeta un coup d'œil aux compagnons de Zéro.

– Et ces messieurs vous accompagnent au Paradis, je suppose ?

– Exactement, répondit Zéro, saisissant l'opportunité. Une visite… euh… officielle.

Le garde hocha la tête, mais son regard s'attarda sur Azrael avec une pointe de suspicion.

Alors qu'ils franchissaient la porte, la température changea brusquement. Le froid des Enfers n’était même plus un souvenir. Ils étaient baignés par une chaleur douce et agréable.

Une fois hors de portée d'oreille du garde, Azrael ne put s'empêcher de bougonner.

– Non mais vous avez vu ça ? Il me regarde comme si j'étais un imposteur, alors que je suis un véritable ange ! Et toi, Zéro, il te prend pour un saint alors que tu es clairement un démon. C'est le monde à l'envers !

Zéro haussa les épaules. Julian, soulagé de ne plus sentir le froid mordant, intervint.

– L'essentiel, c'est que nous soyons passés. Mais dites-moi, on est vraiment au Paradis ?

Azrael prit un air de guide touristique improvisé, pointant les murs immaculés autour d'eux, alors qu'ils avançaient dans le couloir lumineux.

– Messieurs, commença-t-il d'un ton faussement solennel, vous vous trouvez actuellement dans un couloir de service, situé au sous-sol du bâtiment le plus imposant de toute la création : le Sanctuarium Aeternum.

Julian siffla d'admiration.

– Le Sanctuarium Aeternum ? Ça en jette !

Azrael poursuivit son explication.

– Ce bâtiment abrite, entre autres merveilles célestes, la fameuse Salle de Réunion. C'est là que se tiennent les assemblées les plus importantes de l'univers.

– Et c'est là que nous allons, je suppose ? demanda Julian, un peu nerveux à l'idée de s'introduire dans un lieu aussi sacré.

– En effet, fit Azrael tout en avançant.

– Et qu'est-ce qu'on fait exactement dans cette Salle de Réunion ?

– Oh, un peu de tout. Débats cosmiques, planification divine, réunions syndicales des chérubins… Le genre de choses qui font tourner l'univers, tu vois.

Alors qu'ils continuaient leur progression dans le couloir, l'atmosphère se chargeait d'une tension palpable. Ils approchaient de leur objectif, et chacun savait que les véritables défis les attendaient au-delà de ces murs immaculés.

– Bon, dit Azrael en s'arrêtant devant une porte non marquée, c'est ici que les choses sérieuses commencent. Vous êtes prêts ?

Zéro et Julian échangèrent un regard, puis hochèrent la tête avec détermination.

– Prêts, répondirent-ils à l'unisson.

Et avec un dernier regard à Cerbère, qui remuait joyeusement sa queue comme s'il s'apprêtait à participer à la plus grande aventure de sa vie canine, Azrael posa sa main sur la poignée de la porte, poussa…

… et un ange surgit devant eux, les cheveux en bataille et l'air complètement paniqué. Ses ailes frémissaient d'agitation, projetant quelques plumes autour de lui.

– Enfin ! On ne vous attendait plus ! s'exclama-t-il, son regard fixé sur Zéro et son badge sur sa poche de poitrine. Vous êtes en retard, mais Dieu merci, vous êtes là !

Zéro, pris au dépourvu, jeta un coup d'œil confus à Azrael et Julian. L'ange agité poussa un soupir de soulagement.

– Vous êtes bien le réparateur, n'est-ce pas ? JESUS est en panne et c'est une catastrophe !

Azrael, intrigué, ne put s'empêcher de demander :

– JESUS ?

L'ange paniqué répondit rapidement.

– Oui, le JESUS ! Le Joncteur Éthéré de Suppliques Universelles Sacrées. Notre fax divin ! Il est en panne et les prières s'accumulent !

Zéro, ne sachant pas où cela allait conduire, décida de jouer le jeu.

– Ah oui, bien sûr, le JESUS. Je suis là pour ça.

L'ange agité saisit Zéro par le bras.

– Venez vite, c'est par ici !

Zéro lança un regard d'excuse à Azrael et Julian.

– Je... je suppose que je dois y aller. Le devoir m'appelle.

Azrael, bouche bée, ne put que hocher la tête. Julian, quant à lui, semblait osciller entre amusement et inquiétude. Alors que Zéro était entraîné par l'ange paniqué, Cerbère le suivit joyeusement, ses trois têtes tournant dans tous les sens pour absorber la vue du Sanctuarium Aeternum.

– Mais... mais..., balbutia Azrael, regardant Zéro s'éloigner.

Julian posa une main sur le bras d'Azrael.

– Que fait-on maintenant ?

Azrael soupira, regardant le couloir où Zéro avait disparu.

– Je suppose que nous devons continuer sans lui. Avec un peu de chance, il nous rejoindra avant que quelqu'un ne réalise qu'un démon est en train de bidouiller leur fax sacré.

*

Zéro fut conduit dans une petite pièce qui ressemblait à un croisement entre une bibliothèque céleste et un atelier de bricolage divin. Au centre, sur une table trônait JESUS dans toute sa splendeur dysfonctionnelle.

L'ange agité désigna l'appareil d'un geste dramatique.

– Voilà, c'est lui. Nous comptons sur vous pour le remettre en marche !

Zéro s'approcha du fax avec précaution, comme s'il s'attendait à ce qu'il se mette soudainement à prêcher. À côté de l'appareil, un épais manuel était ouvert, ses pages couvertes de symboles élégants, mais totalement incompréhensibles. Plissant les yeux, Zéro tenta de déchiffrer le titre gravé en lettres scintillantes. Après quelques instants de concentration intense, il parvint à articuler laborieusement : "Iam... bë... i... nórë... ar... mahmë..."

– Euh, c'est le mode d'emploi ? demanda Zéro, feignant l'assurance.

L'ange hocha la tête.

– Oui, écrit en sindarin. Une langue elfique très ancienne. Malheureusement, personne ici ne la parle.

Zéro cligna des yeux, perplexe.

– Personne ? Alors comment avez-vous…

L'ange eut l'air gêné.

– Eh bien, au fil des ans, nous avons tous un peu… bricolé. Vous savez, en appuyant sur des boutons, en tirant des leviers. Nous pensions que l'inspiration divine nous guiderait.

– Je vois, dit Zéro, observant le fax qui semblait avoir subi plus de "réparations" qu'un vieux tacot. Et maintenant, il ne fonctionne plus du tout ?

– Exactement, soupira l'ange. Les prières s'accumulent et nous ne savons plus quoi faire. C'est pourquoi nous avons fait appel à vos services.

Zéro, qui n'avait jamais rien réparé, se trouva soudain face à un défi de taille. Il regarda Cerbère, qui s'était confortablement installé dans un coin de la pièce, ses trois têtes le fixant avec ce qui semblait être un mélange d'encouragement et d'amusement.

– D'accord, dit finalement Zéro, retroussant ses manches. Je vais voir ce que je peux faire. Mais j'aurai besoin d'un peu d'intimité. Vous savez, processus créatif et tout ça.

L'ange hocha vigoureusement la tête.

– Bien sûr, bien sûr ! Prenez tout le temps nécessaire. J’attendrai dehors.

Une fois seul avec Cerbère, Zéro se pencha sur le fax, murmurant pour lui-même :

– Bon, voyons voir. Comment un démon peut-il réparer un fax divin sans mode d'emploi et sans la moindre idée de ce qu'il fait ?

*

Azrael et Julian arrivèrent à l'étage de la Salle de Réunion, le cœur battant d'anticipation. Cependant, leur enthousiasme fut vite douché par la vue qui s'offrait à eux : la porte de la salle était entourée d'une foule d'anges, tous attendant patiemment la reprise de la réunion interrompue par les cloches du matin.

– Par les plumes de Gabriel, murmura Azrael, on dirait que tout le Paradis s'est donné rendez-vous ici.

Julian, qui commençait à se sentir un peu dépassé par les événements, chuchota :

– Et maintenant ? On fait quoi ?

Azrael scruta les alentours, son regard s'arrêtant sur une porte discrète un peu plus loin.

– Par ici, dit-il en entraînant Julian vers ce qui semblait être un local de rangement.

Ils se glissèrent rapidement à l'intérieur, refermant la porte derrière eux. Le local était rempli de fournitures célestes : plumes d'écriture divine,

parchemins lumineux, et ce qui ressemblait étrangement à une machine à café dernier cri (même les anges avaient besoin de leur dose de caféine).

– Bon, soupira Azrael, on va devoir attendre ici et réfléchir à un plan.

*

Zéro, de plus en plus frustré, tournait en rond dans la petite pièce, jetant des regards désespérés à JESUS, le fax divin qui refusait obstinément de fonctionner. Il avait essayé tout ce qui lui passait par la tête : appuyer sur tous les boutons, secouer l'appareil (doucement, on ne sait jamais avec les objets sacrés), et même lui parler gentiment.

– Allez, JESUS, murmura-t-il, fais un petit miracle pour moi.

Rien. Le fax restait aussi inerte qu'une statue de saint un jour de semaine. Décidant qu'il devait retrouver Julian et Azrael, Zéro se dirigea vers la porte, espérant pouvoir s'éclipser discrètement. Mais à peine l'eut-il entrouverte qu'il aperçut l'ange qui l'avait amené, faisant les cent pas dans le couloir.

– Tout va bien là-dedans ? demanda l'ange, l'air inquiet.

– Euh, oui, oui, répondit Zéro en refermant rapidement la porte. C'est juste... un processus très délicat.

De retour dans la pièce, le désespoir commença à s'emparer de lui. Zéro, à bout de nerfs et d'idées, finit par s'affaler sur JESUS, le front contre la surface froide du fax divin.

– C'est fini, murmura-t-il, vaincu. Je suis un démon, pas un technicien. Comment ai-je pu penser que je pourrais réparer un appareil céleste ?

Soudain, à sa grande surprise, il sentit le fax vibrer sous lui. Un bourdonnement léger mais distinct se fit entendre, suivi d'une série de bips joyeux. Zéro se redressa brusquement, les yeux écarquillés d'incrédulité.

– Qu'est-ce que... ? commença-t-il, observant les voyants de JESUS qui s'allumaient les uns après les autres comme un sapin de Noël céleste.

C'est alors que son regard se posa sur Cerbère. Le chien à trois têtes se tenait près du fax, l'air particulièrement satisfait de lui-même. Une de ses têtes venait de rebrancher un des câbles principaux du fax dans sa prise murale.

Profitant de ce moment miraculeux, Zéro se précipita vers la porte. Il l'ouvrit d'un geste vif, faisant sursauter l'ange dans le couloir.

– C'est réparé ! annonça-t-il triomphalement. JESUS fonctionne à nouveau !

L'ange, ravi, se précipita dans la pièce pour vérifier, permettant à Zéro de s'éclipser discrètement.

– Viens, Cerbère, chuchota-t-il. Allons retrouver Azrael et Julian.

*

Azrael scrutait la Salle de Réunion, cherchant désespérément un moyen d'y pénétrer. Soudain, son regard s'arrêta sur une grille d'aération au plafond.

– J'ai une idée, murmura-t-il à Julian. On va passer par les conduits d'air conditionné.

Julian leva un sourcil.

– Tu es sérieux ? On n'est pas dans un film d'espionnage, tu sais.

Azrael haussa les épaules.

– Tu as une meilleure idée ?

Sans attendre de réponse, l'ange se dirigea vers la grille d'aération dans leur local de rangement. Avec précaution, il la retira et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

– Ça a l'air assez large pour nous, dit-il. Je passe en premier.

Azrael commença à se hisser dans le conduit, ses ailes repliées pour ne pas prendre trop de place. C'était un exercice délicat, et il grimaça en sentant le métal froid contre sa peau.

– Allez, à ton tour, chuchota-t-il à Julian une fois à l'intérieur.

Julian, plus petit et moins agile du fait de son panaris, peina à se hisser. Azrael se pencha pour l'aider, tendant les mains vers son compagnon humain. C'est alors que le désastre faillit se produire. Dans son effort pour tirer Julian,

Azrael sentit quelque chose glisser de sa poche. Son cœur fit un bond quand il réalisa ce que c'était : sa graine ! Dans un réflexe fulgurant, Azrael lâcha une des mains de Julian (qui laissa échapper un "Hé !" surpris) et plongea pour rattraper la graine. Ses doigts se refermèrent sur l'objet précieux juste avant qu'il ne tombe hors de sa portée.

– Ouf, souffla-t-il, son cœur battant la chamade.

Avec précaution, il remit la graine dans la poche de sa tunique, s'assurant cette fois qu'elle était bien sécurisée.

– Tout va bien ? demanda Julian, qui avait finalement réussi à se hisser dans le conduit.

– Oui, oui, répondit Azrael, essayant de calmer sa respiration. Juste... un petit contretemps. Allons-y.

*

Zéro arriva à l'étage de la Salle de Réunion, le cœur battant d'excitation et d'appréhension. Il s'arrêta un instant dans le couloir, prenant une profonde inspiration pour se donner du courage. En se redressant, il jeta un coup d'œil furtif autour de lui.

Devant l'entrée de la Salle de Réunion, un groupe d'anges était rassemblé, discutant avec animation. Leurs ailes blanches et brillantes

scintillaient à la lumière céleste, et leurs voix, bien que douces, étaient pleines d'énergie.

Zéro s'approcha discrètement, se plaçant derrière une colonne ornée qui offrait une couverture partielle. Il plissa les yeux pour essayer d'apercevoir Azrael et Julian à l'intérieur.

– Allez, les gars, murmura-t-il pour lui-même. Où êtes-vous ?

*

Azrael et Julian progressaient lentement dans le conduit d'aération, leurs mouvements aussi silencieux que possible. Enfin, ils arrivèrent au-dessus de la Salle de Réunion. Azrael repéra une grille d'aération et s'en approcha prudemment pour jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Ce qu'il vit le figea d'horreur.

– Oh non, murmura-t-il, son visage pâlissant.

Julian, inquiet, chuchota :

– Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Azrael se tourna vers lui, les yeux écarquillés.

– Les anges… ils sont de retour. Ils rentrent dans la Salle et s'installent autour de la table.

Julian sentit son cœur s'accélérer.

– Et maintenant ? On fait quoi ?

Mais le pire était encore à venir. Azrael reporta son attention sur la scène en dessous d'eux et laissa échapper un hoquet de surprise.

– C'est pas vrai, souffla-t-il. Julian, tu ne vas pas le croire. Numéro 1 est là !

– Numéro 1 ? répéta Julian, confus. Qui est-ce ?

– Le chef des démons, expliqua Azrael, sa voix à peine audible. Et un autre démon est avec lui. Ils prennent place à la table avec les anges.

En dessous d'eux, la réunion commençait. Deux anges occupaient les sièges destinés aux Paradis, les autres restaient debout en retrait. Un ange de haut rang prit la parole.

– Mes chers collègues, anges et... invités, dit-il en jetant un regard en coin à Numéro 1, nous reprenons cette réunion extraordinaire. Comme vous le savez, l'alarme de ce matin a soulevé de nombreuses questions concernant l'Être élu.

Un murmure parcourut l'assemblée. Numéro 1 se pencha en avant, un sourire énigmatique aux lèvres. Azrael et Julian échangèrent un regard inquiet. Leur mission venait de se compliquer considérablement.

*

Zéro s'approcha de la Salle de Réunion avec la discrétion d'un chat marchant sur des œufs. Il jeta un coup d'œil autour de lui, s'assurant qu'aucun ange ne le remarquait. Satisfait de ne pas avoir attiré l'attention, il

s'adossa nonchalamment contre le mur à côté de la porte, adoptant l'air le plus innocent possible pour un démon en territoire angélique.

Il tendit l'oreille, essayant de capter les bribes de conversation qui filtraient à travers la porte. La réunion semblait avoir commencé, et les voix à l'intérieur étaient animées.

– ...l'alarme de ce matin, disait une voix grave et autoritaire. Nous devons discuter des implications...

Zéro fronça les sourcils. L'alarme ? Quelle alarme ? Il se rapprocha un peu plus de la porte, curieux d'en apprendre davantage.

– L'Être élu n'a jamais donné signe de vie, intervint une autre voix, plus aiguë. Cette alarme pourrait être un signe.

Les yeux de Zéro s'écarquillèrent. L'Être élu ? Les choses devenaient de plus en plus intéressantes.

Soudain, une voix familière se fit entendre, glaçant le sang de Zéro.

– Peut-être, dit la voix avec un ton doucereux, que l'absence de l'Être élu est une opportunité plutôt qu'une crise.

Zéro dut se retenir de laisser échapper un hoquet de surprise. C'était la voix de Numéro 1 !

*

Azrael, toujours en observation à travers la grille d'aération, remarqua soudain un détail crucial. Au bout de la grande table de réunion, un fauteuil trônait, vide et imposant.

– Julian, chuchota-t-il avec excitation, regarde ça. Le fauteuil en tête de table… il est vide.

Julian se pencha pour voir.

– Et alors ?

– C'est le siège réservé à l'Être élu, expliqua Azrael, ses yeux brillant d'une lueur d'espoir. Et par un coup de chance incroyable, il est juste en dessous de nous.

Le cerveau d'Azrael tournait à plein régime, élaborant un plan audacieux.

– J'ai une idée, dit-il finalement. On va te faire descendre directement sur ce fauteuil.

Julian le regarda comme s'il venait de lui pousser une deuxième tête.

– Quoi ? Tu es fou ?

– C'est notre seule chance, insista Azrael. Prêt ? Un, deux, et…

*

Zéro, toujours en position d'observation près de la porte, entendit soudain un grand "TROIS !" suivi d'un fracas métallique assourdissant. Des cris de surprise éclatèrent à l'intérieur de la salle.

Sans hésiter une seconde de plus, Zéro poussa la porte et se précipita à l'intérieur.

Ce qu'il vit le laissa bouche bée.

La Salle de Réunion était plongée dans un chaos total. La grille d'aération gisait sur la table, au milieu de papiers éparpillés et de tasses de café céleste renversées. Les anges étaient tous debout, figés dans un état de stupéfaction avancée, leurs ailes frémissant de surprise et d'incompréhension.

Au centre de ce tableau surréaliste se trouvait Azrael, à moitié sorti du conduit d'aération, ses ailes coincées dans l'ouverture étroite. Il tenait fermement Julian par les bras, le visage crispé par l'effort.

Julian, quant à lui, se balançait dans le vide, suspendu au-dessus du fauteuil de l'Être élu comme une étrange marionnette céleste. Mais ce qui frappa le plus Zéro, c'était la scène en dessous : Numéro 1 avait agrippé une des jambes de Julian et tirait de toutes ses forces, comme s'il disputait le pauvre humain à Azrael dans un étrange jeu de tir à la corde cosmique.

– Lâchez-le ! criait Azrael, son visage rougi par l’effort pour maintenir sa prise.

– Jamais ! répliquait Numéro 1, ses yeux brillant d'une lueur démoniaque. L'Être élu est à nous !

*

Dans la lutte acharnée pour Julian, Azrael sentit soudain quelque chose glisser de sa poche. Son cœur s'arrêta net quand il réalisa ce que c'était : sa graine.

Le temps sembla ralentir alors qu'Azrael, impuissant, regardait la graine tomber. Elle tournoyait dans l'air, reflétant la lumière céleste, comme si elle dansait au ralenti vers sa destination.

– Non ! cria Azrael, mais sa voix semblait lointaine et étouffée.

La graine atterrit doucement sur le coussin du fauteuil de l'Être élu, rebondissant légèrement avant de s'immobiliser.

Pendant une fraction de seconde, rien ne se passa. Puis, comme si elle avait soudain pris conscience de l'endroit où elle se trouvait, la graine commença à croître à une vitesse vertigineuse.

Des vrilles vertes jaillirent de la graine, s'enroulant autour des accoudoirs du fauteuil. Des feuilles apparurent, se déployant comme des éventails divins. La plante grimpait, s'accrochait, se répandait sur le siège sacré tel un lierre céleste en pleine croissance accélérée.

Tous les regards étaient maintenant fixés sur ce spectacle inattendu. Même Numéro 1 relâcha sa prise sur Julian, bouche bée devant la transformation du fauteuil.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura un ange, sa voix mêlant crainte et émerveillement.

Azrael, toujours suspendu au conduit d'aération, Julian pendant dans le vide, ne pouvait détacher ses yeux de la scène.

– C'est... c'est ma graine, dit-il, sa voix à peine audible.

Zéro, qui s'était approché pour aider ses amis, s'arrêta net. La plante continuait de croître, enveloppant maintenant entièrement le fauteuil dans un cocon de verdure luxuriante. Des fleurs commencèrent à éclore, leurs pétales brillant d'une lueur surnaturelle.

Numéro 1, reprenant ses esprits, pointa un doigt accusateur vers Azrael.
– C'est un complot ! Un plan pour usurper le trône de l'Être élu !

Mais avant que quiconque ne puisse réagir, un bourdonnement doux mais puissant emplit la salle. Il semblait émaner de la plante elle-même.

Tous restèrent figés, attendant avec un mélange de peur et d'anticipation ce qui allait se passer ensuite. La graine d'Azrael, cette petite chose insignifiante qu'il avait gardée si précieusement, venait peut-être de changer le cours de l'histoire céleste et infernale. Et au milieu de ce chaos végétal et divin,

Julian, toujours suspendu entre ciel et terre, ne put s'empêcher de penser : Je voulais juste soigner mon panaris, moi...

Epilogue

Des mois après le tumulte qui avait secoué le Paradis comme un cocktail céleste particulièrement corsé, une tranquillité inattendue s'était installée dans la Salle de Réunion, depuis rebaptisée Jardin des Echos.

La graine d'Azrael, tombée comme un petit caillou dans une mare tranquille, avait germé pour devenir une plante majestueuse. Elle s'étendait avec l'assurance d'un politicien en campagne à travers le fauteuil, transformant le siège du pouvoir en une sorte de trône végétal.

Azrael, promu au rang d'Archange Gardien du Jardin des Échos (un titre qu'il trouvait aussi pompeux qu'une dinde de Noël et légèrement plus embarrassant), observait avec un mélange de fierté et d'incrédulité l'Être élu. Sa plante, comme il aimait le rappeler, avait un look "divinité eco-friendly", avec des feuilles en guise de couronne et des lianes comme sceptre. Azrael avait compris que protéger l'univers ne se limitait pas à brandir une épée flamboyante ou à faire des discours aussi enflammés qu'un barbecue céleste. Parfois, il suffisait d'arroser les plantes divines et de veiller à ce qu'elles ne soient pas dévorées par des insectes infernaux avec un appétit pour le sacré.

Zéro, quant à lui, avait trouvé sa vocation en tant qu'ambassadeur des relations interdimensionnelles - un poste qui ressemblait étrangement à celui d'un médiateur dans une dispute familiale cosmique. Sa nouvelle mission consistait à expliquer aux démons que les anges n'étaient pas si différents

d'eux — ils avaient juste un sens du style un peu plus… éthéré. Les tensions avaient diminué au fil du temps, comme un soufflé divin qui retombe, et même Numéro 1 avait commencé à admettre que les compromis ne faisaient pas nécessairement de lui un perdant.

Julian, autrefois un adolescent maladroit avec un panaris tenace, était désormais un jeune homme à la démarche aussi assurée qu'un mannequin sur un podium céleste. Son panaris, jadis le centre de toutes ses préoccupations, n'était plus qu'un lointain souvenir, comme une mauvaise blague dont on rit des années plus tard.

Et ainsi, le Paradis avait trouvé un nouvel équilibre, aussi improbable qu'un éléphant sur une corde raide. Qui aurait cru qu'une simple graine, un ange maladroit, un démon réformé et un adolescent avec un doigt douloureux auraient pu changer l'ordre divin ?